

717



COMPTES RENDUS MENSUELS  
DES SÉANCES DE  
**L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER**

PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

TOME XVII  
SÉANCE DES 6 et 20 DÉCEMBRE 1957



PARIS  
ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15, RUE LA PÉROUSE, XVI<sup>e</sup>

Décembre 1957. — IX.

## SOMMAIRE

---

### ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

---

*Séance du 6 décembre 1957*

|  |     |
|--|-----|
| ESME (Jean d'). — Portugal 1957 — Terre de grandeur et de<br>douceur ..... | 449 |
| ***. — Compte rendu de la séance .....                                     | 464 |
| Election d'un vice-président .....   | 464 |

*Séance du 20 décembre 1957*

|  |     |
|--|-----|
| Réception de M. le Professeur Jean Despois .....         | 466 |
| Discours de bienvenue de M. le Professeur Larnaude ..... | 466 |
| Remerciements de M. le Professeur Despois .....          | 475 |

---

# SOCIÉTÉ FINANCIÈRE POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'OUTRE-MER

(S.O.F.F.O.)

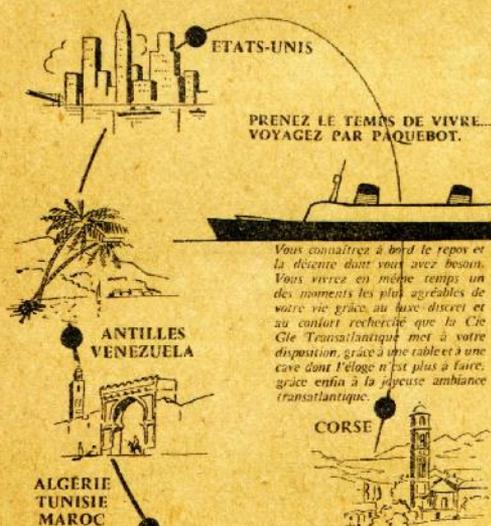
Société Anonyme au Capital de 533.710.000 Frs

SIÈGE SOCIAL A PARIS

23, Rue de l'Amiral d'Estaing

\*\*\*\*\*

AGENCE A SAÏGON : 11 Cong-Truong ME-LINH



SACHEZ VOYAGER.  
VOYAGEZ "TRANSATLANTIQUE"

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

PARIS : 6, RUE AUBER - TEL. OPE. 02.00 - RIC. 97.59 - LONDRES : 20, COCKSPUR  
STREET - NEW YORK : 810, FIFTH AVENUE ET DIVERSES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES

# S.O.C.O.P.A.O.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DES PORTS AFRICAINS (A.O.F.)

**Agence Maritime**

**Agence Aérienne**

**Transit**

**Manutention**

**Soutes**

**Agréage**

**Charbons**

Agences ou Correspondants dans tous les ports et centres  
d'A.O.F., Cameroun et A.E.F.

**DAKAR**

1, av. André-Lebon

**PARIS**

2, rue Lord-Byron

Adresse Télégraphique : FREIGHTER.

**PASSAGES**

**FRET**

**AMÉRIQUE DU SUD**

**CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE**

**AFRIQUE DU SUD**

**DE L'AMÉRIQUE DU NORD**

**A LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE**

**EXTRÊME ORIENT**

**CROISIÈRES**

**COMPAGNIE MARITIME**

DES

**CHARGEURS RÉUNIS**

3, Boulevard Malesherbes, PARIS (8<sup>e</sup>)

Téléphone : ANJOU 08-00

# ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1957

PORTUGAL 1957. TERRE DE GRANDEUR  
ET DE DOUCEUR

par M. Jean d'ESME

Ancien Président de la Société des Gens de Lettres de France

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MONSIEUR L'AMBASSADEUR,  
MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CONFRÈRES,

Je suppose que vous n'attendez pas de moi, aujourd'hui, des lumières neuves sur le Portugal, ni des découvertes exceptionnelles à la manière des grands découvreurs portugais. Mais néanmoins, durant le séjour que j'ai eu l'occasion de faire dernièrement au Portugal, j'ai recueilli un nombre de renseignements, et je dirai même d'enseignements, qui m'ont amené à certaines conclusions dont je serai heureux aujourd'hui de vous faire part.

Tout d'abord, à celui qui franchit l'une de ses frontières, le Portugal pose dès ce premier contact, et tout de suite, une double énigme : la double énigme de son bonheur et de son sourire, je veux dire par là du bonheur et du sourire d'un peuple qui se déclare unanimement satisfait de son sort.

Lorsque l'on va plus avant, l'on ne cesse de découvrir les preuves de ce bonheur réel, et lorsqu'on arrive de France, de cette France énergique mais à laquelle se posent tant de problèmes délicats, particulièrement en matière d'outre-mer, et qui est en proie à tant de difficultés ; quand on vient de traverser cette Espagne âpre, rude et méfiante, cette Espagne aux décors africains et aux somptuosités maures, on éprouve ce bonheur portugais comme une sorte de choc.

On a d'ailleurs vite fait de s'y habituer parce que, plus on pénètre à l'intérieur du pays, plus on entre dans la connaissance de l'âme du peuple portugais, et plus on a preuves de la réalité de ce bonheur.

Je ne voudrais pas faire ici de littérature, bien que je sois littéraire — et romancier — néanmoins j'aimerais assez évoquer quelques-unes des manifestations de ce bonheur.

Dans les villes où l'on circule, dans toutes les villes grandes ou petites, les gens que l'on rencontre vous offrent un front serein et vous regardent avec une sorte de regard direct et confiant. Dans les campagnes, l'on aperçoit toutes ces petites fermes, si blanches avec leurs volets bleus, éparpillées au milieu de la verdure. Sur les routes où l'on va dans son auto, l'on croise, à l'heure du retour des champs, des théories de paysannes court vêtues, avec leurs amples jupes qui se balancent à leur pas cadencé, vêtues de corsages pimpants, avec un foulard clair leur encadrant la tête, foulard clair qu'elles surmontent d'un petit chapeau d'homme. Elles ont des outils sur l'épaule ; elles rentrent d'une dure journée de labeur terrien et elles vont le long des routes, bavardant gaïement entre elles et ayant la grâce de se retourner lorsqu'on les dépasse pour vous adresser un de ces jolis sourires de femme qu'accompagne un geste joyeux et élégant de leur main.

Si l'on va plus loin et que l'on suive la grande route nationale qui mène de Lisbonne à Coïmbre et de Coïmbre à Porto, on a la stupéfaction de voir le long de cette route une double haie, en fleurs bien entendu, d'hortensias et de rosiers. On pourrait croire que c'est un Etat soucieux de joliesse, soucieux de poésie, qui entretient ces fleurs ; pas du tout, ce sont les paysans qui, au lieu de borner leur lopin de terre d'une barrière quelconque, d'une haie ou même d'un fil de fer rébarbatif, les bornent avec des fleurs, et qui trouvent le loisir, leur dure journée de labeur terminée, de les entretenir en les

arrosant, et, lorsque le temps en est venu, de les tailler de façon à offrir au touriste, à l'étranger qui vient et qui passe, la grâce de ces bouquets de couleurs et de parfums. Ils appellent, d'ailleurs, ces fleurs, les « fleurs de notre joie ».

Voilà mille preuves qui vous sautent aux yeux immédiatement de ce bonheur souriant qui caractérise le Portugal de 1957 que j'ai eu l'occasion de visiter et de parcourir.

On peut se demander — c'est la question qui vous vient immédiatement à l'esprit — d'où vient ce bonheur, quelles en sont les causes. Il est incontestable que l'une des principales causes de cette paix, de cette paix souriante, c'est une prospérité matérielle incontestable. Le Portugal traverse une époque faste de prospérité. Je ne vous citerai pas ici — ce n'est guère l'affaire d'un littéraire comme moi — des chiffres, des chiffres de bilan ou des chiffres d'équilibre économique, mais je me contenterai de vous dire que partout où vous allez, vous percevez les manifestations de cette prospérité. Que ce soit dans le port de Lisbonne, avec ses innombrables bateaux de pêche, ses nombreux paquebots et cargos battant tous les pavillons du monde qui sont accostés à quai ; que ce soit à Porto avec son immense ville souterraine de caves célèbres où on fait la grâce à l'étranger de lui faire déguster des vins rares ; que ce soit à Coïmbre ou ailleurs, dans toutes les villes, on a incontestablement l'impression très nette que ce peuple qui vous accueille si amicalement est prospère.

Mais, croyez-vous, que la prospérité seule, — j'entends la prospérité matérielle — puisse faire le bonheur d'un peuple ou d'une race ? Je vous demande de vous rappeler le mot de Spinoza, lequel disait : « L'homme est âme en même temps que matière », et cet autre mot du Pape Pie XII, disant : « Pour obtenir le bonheur complet, l'homme doit donner satisfaction à sa réalité totale et objective ». Dans cette réalité totale et objective figure l'âme. Eh bien, je crois, je pense sincèrement, que les Portugais ont réalisé cette réalité totale dans le sens suivant, qu'ils ont profondément enracinés en eux et un idéal, et une foi.

Cet idéal est tout simplement un grand idéal patriotique, une sorte de culte pour le passé du pays. Car il est incontestable qu'ils ont pris le mot patriotisme au sens le plus large, le plus haut, celui que Fustel de Coulanges lui a donné lorsqu'il disait : « Le véritable patriotisme n'est pas dans l'amour du sol ni d'un lopin de terre que couvre l'ombre étroite d'un

clocher ; le véritable patriotisme est dans l'amour du passé, dans le respect et dans la connaissance des générations qui nous ont précédés et de leur œuvre ». Je crois, Messieurs, qu'aucune formule ne saurait mieux définir l'idéal du patriote portugais.

Ce culte du passé demeure profondément enraciné en lui. Il l'a si profondément enraciné en lui que, par une sorte de volonté de prolonger son passé, son grand passé, il s'efforce de l'intégrer à son présent, il s'efforce de l'y fondre de façon que son « autrefois » se continue et se perpétue dans son « aujourd'hui ».

C'est ainsi que, pour n'en prendre qu'un exemple, je rappellerai ici la visite que j'ai faite au plus grand, au plus somptueux, au plus beau des monastères — qui sont pourtant si nombreux au Portugal — à celui de Batalha. Au monastère de Batalha qui forme à lui seul presque une petite ville, mes chers Confrères, vous voyez le plus illustre roi du Portugal, l'un de ses plus grands souverains incontestablement, Jean I<sup>er</sup>, et son épouse Felipa de Lencastre ; ils reposent l'un et l'autre dans un somptueux mausolée où l'on voit leurs statues de gisants allongées côte à côte, se tenant par la main, couronne royale en tête, et sur chacun des flancs de ce mausolée est inscrite la devise de chacun d'eux ; celle du roi Jean I<sup>er</sup> est « Por Bem » — « Pour le bien » et celle de Felipa de Lencastre est : « Y me plet », écrit en vieux français : p-l-e-t.

Autour d'eux, un peu plus loin, reposent ceux que Luiz de Camoëns a nommés « La haute génération des illustres infants », c'est-à-dire les quatre fils de ce couple royal, dont le plus célèbre, ou tout au moins le plus illustre parmi eux est ce Dom Henrique, que nous connaissons chez nous sous le nom de Henri-le-Navigateur.

Deux autres rois, deux autres reines et un autre enfant reposent également sous le toit de ce monastère. Mais tout près de là, veillés en quelque sorte par cette illustre assemblée de grandeurs royales, voici deux autres tombeaux devant lesquels un soldat en armes et en grande tenue monte la garde : les deux tombes des soldats inconnus du Portugal. L'une d'elles renferme la dépouille mortelle de celui qui est tombé pour la défense de sa patrie dans les brousses africaines. Sur l'autre tombe se trouvent inscrits ces simples mots : « Ci-gît le soldat inconnu portugais qui est mort pour la défense de la civilisation sur les champs de bataille de France ».

Voici bien la belle démonstration de ce souci dont je vous parlais — ce souci que les Portugais apportent à relier étroitement leur glorieux passé à l'époque contemporaine, c'est-à-dire à leur aujourd'hui.

On comprend sans difficulté l'émerveillement en même temps que la gratitude que ce peuple entier peut ressentir à l'évocation de ce prestigieux passé. Il faut se rappeler ce que pouvait être l'époque 1400-1500, au moment où l'Europe n'était pas encore sortie du Moyen Age et où déjà, sous l'impulsion d'Henri-le-Navigateur, les Portugais jetaient à la conquête du monde leurs étonnants marins qui allaient courir ce que j'appellerai l'extraordinaire aventure des caravelles et vivre la prodigieuse épopée des découvreurs de mondes.

Il ne faut pas croire que ce magnifique achèvement des Portugais durant ces deux siècles, ou ce siècle et demi, ait été simplement le résultat d'une rencontre, d'un hasard, ou le fait de quelques audacieux aventuriers — au grand sens du mot, — de quelques audacieux aventuriers lancés à la conquête de l'Inconnu. Non, cette prodigieuse odyssee a été une œuvre portugaise voulue, mûrement pensée, strictement organisée par Henri-le-Navigateur, et après la mort d'Henri-le-Navigateur par le Portugal tout entier qui en avait fait une question nationale.

Henri-le-Navigateur, jeune prince de vingt et un ans, s'était retiré dans la presqu'île de Sagres, à l'extrême pointe méridionale du Portugal, et là il s'est attaqué au problème de la découverte en le prenant sous l'angle scientifique, sous un angle scientifique qui enchanterait très certainement tous les géographes qui se comptent ici parmi nous. Il a fondé une école, une école de navigation d'abord et ensuite une véritable doctrine de colonisation ; école de navigation qui a consisté à réunir autour de lui, dans sa maison de Sagres, dans la province de l'Algarve, tout ce que l'époque pouvait compter de savants : cartographes, géographes, astronomes, navigateurs et voyageurs, et à recueillir aussi de toute part, de quel qu'endroit qu'ils vinsent, tous les renseignements qui pouvaient affluer précisément sur cet inconnu, sur ces immenses taches blanches qui s'inscrivaient sur les cartes de l'époque et qui portaient ces mots : « *Terræ incognitæ* ». Il recevait tout le monde et n'importe qui, des forçats, des évadés de l'esclavage, des pirates barbaresques ; il recevait aussi,

disons le mot pour parler un bon français, des espions qui avaient pour base Ceuta ; il accueillait tous ceux — quels qu'ils fussent — qui lui apportaient les lumières susceptibles d'éclairer le mystère de ces terres inconnues. Ayant réuni cette masse de renseignements, il a voulu armer les futurs navigateurs qui partaient à la découverte du monde, de façon à leur rendre possible leur mission.

Et c'est ainsi que l'Ecole de Sagres a commencé d'abord par établir de nouveaux principes de navigation tant sur la Polaire dans l'hémisphère nord que sur la déclinaison du soleil et sur la Croix du Sud dans l'hémisphère sud. Ensuite, elle s'est efforcée de donner à ces aventureux coureurs du monde le bateau idéal ; ce bateau qui n'existait pas encore, et qui à la suite de longues études est né un beau jour. Car c'est à Sagres, grâce à Henri-le-Navigateur qu'est née la caravelle ce bateau de rêve que nous ne pouvons regarder sans immédiatement imaginer des départs vers des terres fabuleuses ; la caravelle avec les hauts étages de son château arrière et de sa proue, avec ses longs mâts rigides surmontés de hunes rondes, avec ses mâts largement haubannés et qui, ne jaugeant jamais plus de cent tonneaux au grand maximum, s'en allaient affronter l'inconnu et les océans entourés de légendes terrifiantes de l'époque, telle celle de la Mer des Ténèbres.

Ayant ainsi armé ses gens, leur ayant donné une doctrine, Henri-le-Navigateur a lancé ses grands découvreurs à l'assaut du monde.

Je voudrais à titre simplement de curiosité, et pour bien vous prouver la réalité du programme tracé, vous lire très rapidement quelques dates :

- 1419 — Madère (je parle découvertes, bien entendu).
- 1421 — Les Açores.
- 1444 — Le Cap Vert.
- 1450 — Sierra Leone, Golfe de Guinée.

En 1460, Henri-le-Navigateur meurt ; il meurt ayant noblement rempli la devise inscrite sur son tombeau et qui disait : « Talant de bien fère ». — « Talant » en vieux français veut dire désir. Il avait désiré bien faire, il avait bien fait, si bien fait que son pays était en train de devenir l'une des plus grandes nations d'Europe.

- 1465 — Arzila, Tanger et Alcacer au Maroc.  
1471 — Sao Tome, Principe, la Guinée.  
1483 — Bartolome Dias franchit le Cap des Tempêtes que nous appelons désormais, de par la volonté de ce roi du Portugal qui l'avait rebaptisé, le Cap de Bonne Espérance.  
1492 — Le Labrador.  
1493 — L'Amérique du Nord.  
1498 — Vasco de Gama double le Cap de Bonne Espérance et prend pied dans les Indes.  
1500 — Alvarez Cabral prend possession du Brésil.

Je ne continuerai pas cette énumération, je crois qu'elle est probante et qu'elle montre un plan, un plan strictement tracé et strictement suivi de découvertes méthodiques vers l'Afrique et vers l'Asie.

En 1542, enfin, le Portugal, après avoir dépassé l'Inde, Malacca, l'Indochine, après avoir pris pied en Chine, pris pied au Japon, arrive enfin en Indonésie et prend possession de l'île de Timor. Le périple est accompli : en un peu moins de cent cinquante ans le Portugal a apporté à l'Europe une connaissance du monde plus ample qu'elle n'en avait acquis en un millénaire entier.

L'aventure était d'autant plus prodigieuse que, par la même occasion, ce Portugal apportait à l'Europe autre chose. Elle lui apportait une ouverture sur des horizons neufs, aussi bien scientifiquement qu'économiquement et même artistiquement. Car toute une école de peintres et de sculpteurs s'est inspirée des découvertes portugaises créant une magnifique floraison, une sorte d'apogée de cet art — que l'on a appelé l'Art Manuelien — en particulier au Portugal.

Ces découvertes offraient autre chose de plus précieux encore et de plus rare, c'est qu'en les accomplissant, en poussant la connaissance du monde des bords de la Méditerranée jusqu'aux confins du Pacifique, le Portugal ouvrait du même coup à l'Europe, sortant tout juste de son Moyen Age, les grandes portes d'une ère nouvelle, celle des temps modernes.

Voilà l'œuvre de ces découvreurs, voilà l'extraordinaire aventure de ces caravelles dont je vous parlais et voilà pourquoi nous comprenons ce culte du passé de la part des Portugais et leur émerveillement devant ceux qui furent les grands artisans de cette œuvre.

A ce culte du passé, c'est-à-dire à ce patriotisme tel que l'a défini Fustel de Coulanges, les Portugais ont ajouté quelque chose, et ce quelque chose c'est la foi. Une foi qui n'est peut-être pas spécifiquement croyante, si j'ose employer ce mot, mais à laquelle se mêle toujours un sentiment patriotique. Car l'Eglise portugaise a toujours su se mettre à la tête de tout ce qui pouvait faire la grandeur du pays. Déjà au v<sup>e</sup> siècle, elle avait apporté cette grandeur au Portugal en créant de toutes pièces une véritable renaissance dans le domaine spirituel, dans le domaine intellectuel, dans le domaine scientifique et dans le domaine économique.

Lorsque vint l'ère de ces découvertes dont je viens de vous parler, c'est au nom du Christ qu'elles furent accomplies et sur ces belles voiles rondes, gonflées par le vent, qui poussaient les caravelles vers l'Inconnu, était brodée la fameuse croix évidée des Chevaliers du Christ dont Henri-le-Navigateur était le grand maître de l'Ordre.

L'Eglise portugaise a fait plus et mieux encore : non contente d'avoir été l'initiatrice ou tout au moins la participante à la grande œuvre des découvertes, elle a voulu être aussi la gardienne de l'Histoire portugaise et à la suite d'un accord mutuel entre les grands rois du Portugal de jadis, et même entre le Gouvernement actuel du Portugal, et l'Eglise, il n'est point un monument religieux du Portugal qui ne soit en même temps le mausolée d'une gloire nationale. Gloire nationale qui n'est pas uniquement religieuse, gloire nationale qui le plus souvent est laïque.

Vous me permettez ici d'évoquer le plus beau, le plus somptueux, le plus pur des grands monuments architecturaux religieux du Portugal, ce fameux monastère « dos Jeronimos de Belem » qui s'élève à la porte de Lisbonne. Dans ce couvent, lorsque vous le visitez, sitôt franchi le seuil de l'église, dans le corpo-alto, à la grande place d'honneur, vous voyez deux tombes qui se font vis-à-vis ; l'une renferme la dépouille mortelle de Vasco de Gama, le plus grand des navigateurs portugais et en tout cas l'un des plus grands noms de l'histoire des découvertes ; l'autre, en face, contient la dépouille mortelle de Luiz de Camoëns, le plus grand des poètes portugais.

Et puisque j'ai l'honneur, en même temps que d'être membre de cette Académie, d'être président de l'Association Nationale des Ecrivains de la Mer et de l'Outre-Mer, on ne

pourra m'empêcher de constater qu'en même temps que l'un des plus grands poètes du monde, Camoëns fut sans doute, et même certainement, le plus grand des écrivains de la mer et de l'outre-mer.

Un peu plus loin, dans le transept, en des tombes *plus modestes*, dorment deux rois, deux reines et dix infants, leurs fils ou leurs filles, qui semblent monter une sorte de garde seigneuriale, princière et royale devant la grande salle capitulaire où reposent sept des plus grands écrivains et poètes portugais.

En ma qualité d'écrivain, peut-être ai-je été particulièrement influencé par le fait que l'on peut beaucoup espérer de la gloire littéraire en constatant que sous un même toit grandiose, réunis dans une même dévotion, dans un même sentiment de gratitude, dans un même respect, dorment dix grands princes, deux rois, deux reines, le plus grand des navigateurs de tous les temps et huit poètes — mais il me semble que cette réunion de grandeurs si diverses méritait d'être soulignée.

Il serait trop long d'énumérer ici toute cette chaîne de monuments religieux qui, à travers le Portugal, sont autant de mausolées de la grandeur et de la gloire portugaises. Il n'est pas une ville, en effet, qui, en dehors de la classique église surmontée de son traditionnel clocher, n'ait un monument religieux — monastère, couvent, chapelle — qui ne se soit fait pour ainsi dire, le reliquaire grandiose et majestueux, d'une des gloires nationales portugaises.

Comme je le soulignais, l'Eglise là-bas, s'est associée à l'Histoire du Portugal en s'en constituant la gardienne.

Cette Histoire des découvreurs portugais vieille de cinq siècles a d'ailleurs eu des prolongements contemporains et cette épopée que j'ai appelée l'odyssée des découvreurs, a eu comme suite l'épopée des conquérants, des conquérants des actuelles provinces d'outre-mer du Portugal. C'est ainsi qu'il y a deux ans, en 1955, le Portugal tout entier — et nous verrons tout à l'heure ce que l'on peut entendre par cette expression : « le Portugal tout entier » lorsque nous aborderons la question du Portugal et de son outre-mer — a célébré avec un faste incomparable, avec une joie unanime et dans une sorte de communion de la nation tout entière, l'un de ses plus grands héros nationaux, celui qui fut le pacificateur, qui fut également le génial organisateur d'une très grande province portugaise d'outre-mer, le Mozambique : j'ai nommé

Joaquim Mousinho de Albuquerque dont nous avons la joie ce soir d'avoir l'une des descendantes parmi nous.

Cet outre-mer dont les noms des découvreurs et des conquérants nous sont si familiers qu'ils nous semblent presque être des nôtres — des noms comme ceux de Vasco de Gama, de Bartolome Diaz, d'Albuquerque, de Magellan — ont tellement marqué l'esprit portugais que ce passé de son outre-mer, il le prolonge dans le présent. Je veux dire par là que cet outre-mer qui a tellement concouru à sa grandeur passée, joue un rôle essentiel dans la vie portugaise actuelle.

Vous savez que de cet immense empire ultra-marin que ses voyageurs, ses explorateurs, ses découvreurs lui avaient conquis, alors que sa population comptait tout juste 1.000.000 à 1.200.000 habitants, il reste au Portugal d'aujourd'hui une très importante part.

Je ne vous énumérerai pas ici les colonies portugaises ; l'Académie des Sciences d'Outre-Mer comporte trop d'hommes qualifiés, spécialistes de ces questions pour que je me permette de leur rappeler ce qu'ils savent tous. Mais il est indispensable de noter l'importance que les Portugais attachent à leur outre-mer, et surtout la volonté et le désir qu'ils ont de garder toujours présentes dans la métropole ces provinces nationales éparpillées au delà des mers.

C'est ainsi que nous constatons une multiplication d'organismes, tous chargés soit de gérer, soit de rappeler aux Portugais de la métropole leurs Provinces. Ce sont ces jardins botaniques, ce sont ces jardins coloniaux, ce sont ces musées agricoles ou ethnographiques, ce sont également et surtout ces Instituts des Hautes Etudes d'Outre-Mer ; ces Centres d'études politiques et sociales d'outre-mer ; c'est enfin ce magnifique, ce prestigieux monument de la Société de Géographie de Lisbonne qui, avec ses sept salles — dont la « Salle du Portugal » qui peut contenir plus de 3.000 auditeurs — est incontestablement l'un des organismes les plus importants de la vie intellectuelle contemporaine du Portugal. A la fois musée, bibliothèque riche de 50.000 volumes, gardienne aussi des souvenirs émouvants de ceux qui furent les artisans de la conquête et de la découverte du monde, la Société de Géographie de Lisbonne a toujours eu la bonne fortune d'avoir à sa tête les hommes les plus éminents et les personnalités les plus hautes de la nation.

Maintenant encore — je tiens à le souligner, — c'est l'un

d'entre nous, un membre de notre Académie des Sciences d'Outre-Mer, le Professeur Mendes Corrêa, l'une des plus hautes personnalités scientifiques du monde intellectuel portugais, qui en est le président ; et il a à ses côtés des hommes éminents tels que M. d'Almeida et comme secrétaire général le Docteur Julio Gonçalves — dont l'autorité en matière d'outre-mer s'impose de façon éclatante.

Toutes ces institutions démontrent le souci, l'intérêt et la volonté que le Portugais apporte à ce que demeure toujours présent chez lui son outre-mer ; il pousse si loin ce souci que tous ceux qui sont allés à Coïmbre se rappelleront ce charmant et cet étrange « Portugal dos Pequíninos » — « Le Portugal des tout petits » — cette sorte de jardin enchanté près de Coïmbre où ont été reconstitués tous les types d'habitations de toutes les provinces européennes du Portugal, mais surtout tous les types de monuments et tous les types d'habitations de l'outre-mer portugais, de façon que tous les jeunes, que les tout petits eux-mêmes qui viennent jouer là sur leur tas de sable, prennent déjà contact avec cet outre-mer que l'on souhaite devoir lui être familier plus tard.

Il faut être juste, si les Portugais apportent tant de soins à maintenir la pensée et la présence de cet outre-mer parmi eux, c'est que cet outre-mer, comme je vous l'ai dit, joue un rôle essentiel dans la vie du pays. Je ne vous citerai pas de longues colonnes de chiffres, je ne vous dirai pas de redoutables statistiques, je me contenterai de résumer le point de vue économique pour l'année 1956, par exemple, dans le chiffre de la balance économique du Portugal l'apport des territoires d'outre-mer a été, d'après les chiffres que l'on m'a fournis, de plus de 300 milliards.

Je vous dirai plutôt, et c'est bien là ce qui est beaucoup plus important, la fidélité, l'inébranlable fidélité de ces territoires d'outre-mer envers la métropole. Je ne dirai pas la Mère Patrie car *il n'y a qu'un Portugal* et la Constitution politique de 1932 porte en toutes lettres : « Le Portugal se compose du Portugal d'Europe, du Portugal Insulaire et du Portugal d'Outre-Mer ». Et dans tous les documents officiels que vous pouvez lire, il est dit : « Le Portugal est un pays de 2.250.000 km<sup>2</sup> dont 98.000 en Europe... et sa population est de 20.000.000 d'âmes dont 8.000.000 en Europe.

Autrement dit, le Portugal se refuse, et s'est toujours refusé, depuis Albuquerque qui fut le créateur de cette poli-

tique d'intégration absolue et d'interpénétration, à séparer son outre-mer de la Mère Patrie et à vouloir qu'il existe plusieurs Portugal. Le Portugal est un tout et ses territoires d'outre-mer sont purement et simplement portugais — et Lourenço Marques, Loanda, Goa ou toute autre ville de son outre-mer font exactement partie du « tout portugais » au même titre que Lisbonne, Coïmbre ou Porto en font partie — et l'habitant de Goa, de Lourenço Marques est purement et simplement portugais au même titre que l'habitant de Lisbonne ou de Coïmbre. Grâce à quoi nous avons vu ceci : lorsque l'Union Indienne, par la voix de son grand maître Nehru, s'est tournée vers le Portugal pour exiger de lui le retour des trois comptoirs de Goa, de Diu et de Damao, le Portugal a opposé à M. Nehru une fin de non-recevoir, peut-être un peu plus diplomatique, peut-être un peu moins sèche que celle d'Albuquerque répondant à Abd Ul Kkan qui lui réclamait Goa qu'il venait de conquérir en 1510 pour le roi du Portugal : « Je regrette, Goa est au Portugal et restera au Portugal ». Le gouvernement contemporain du Portugal s'est contenté de faire savoir à M. Nehru que les Portugais de Goa, de Diu, de Damao, étant Portugais depuis l'année 1510, il ne voyait pas de raison pour qu'ils devinssent Indiens. Et que, d'autre part, si M. Nehru souhaitait agir par la force et occuper Goa, en en expulsant les Portugais, et si, par une opération commode à laquelle actuellement trop d'autres pays ont tendance à s'abandonner, il s'aventurait à confisquer tous les biens portugais, le Portugal ayant de très nombreux Indiens dans ses différents autres territoires, n'hésiterait pas à procéder exactement à la même manœuvre, c'est-à-dire à expulser de tous ces « autres territoires » les Indiens qui s'y trouvent et à confisquer leurs biens. « Au surplus, a ajouté le gouvernement portugais, voudrions-nous rétrocéder Goa, Diu et Damao que nous n'en avons pas la possibilité étant donné que, de par la Constitution de 1932, ce sont des provinces portugaises dont nous n'avons pas le droit de disposer de la moindre parcelle ».

Devant un langage aussi clair, devant une attitude aussi nette et devant une volonté aussi ferme, M. Nehru n'a pas insisté. Et nous constatons aujourd'hui ce phénomène, dont nous ne saurions trop féliciter le Portugal, qu'alors que la peau de chagrin de l'Empire colonial britannique continue à se recroqueviller un peu plus vite que celle du conte, alors

que nous-mêmes connaissons un certain nombre de difficultés dans un ex-empire qui s'effrite quelque peu, il ne surgit pas le moindre problème en matière d'outre-mer pour le Portugal.

Je n'insisterai pas plus sur ce point, mais je voudrais chercher avec vous le pourquoi de cette stabilité, le pourquoi aussi de ce bonheur et de ce sourire portugais dont je vous parlais au début de cette communication.

Nous en avons vu les raisons ; pour en découvrir les causes, je vous citerai simplement quelques dates. En 1928 s'accomplit au Portugal une magnifique restauration nationale. Elle est accomplie par un homme qui a pris la tête de ce mouvement, qui en est le grand doctrinaire et qui ensuite en sera le grand maître ; le Professeur de Oliveira Salazar. En 1932, le Professeur de Oliveira Salazar proclame la nouvelle Constitution politique de la République *Corporative* portugaise, et depuis 1932, date à laquelle il a pris le pouvoir comme président du Conseil, il est toujours en 1957, à la tête du Gouvernement portugais.

Je crois que ce n'est pas faire preuve d'esprit révolutionnaire, ni employer un langage subversif que de constater que toutes les grandes choses qui se sont faites ici-bas dans tous les domaines, l'ont été grâce à un principe de continuité. Nous en avons eu la démonstration, nous Français, nous en avons même eu plusieurs, mais je n'en citerai qu'une : c'est la chance, le bonheur que la France a eus d'avoir, pendant treize années de suite, Lyautey au Maroc.

Pour ceux d'entre vous qui ont visité l'ex « Empire Fortuné », il n'y a pas de doute possible que la France — comme le Portugal, ainsi que voulait bien dernièrement le souligner M. l'Ambassadeur — a accompli une tâche immense et généreuse dans ses domaines d'outre-mer, et je crois qu'à ce point de vue ni la France, ni le Portugal, ni d'autres pays d'Europe qui eux aussi, tels les Belges, ont accompli une grande œuvre civilisatrice au delà des mers, n'ont de leçon à recevoir de qui que ce soit.

Vous connaissez tous, ces vents de dénigrement qui, passant au-dessus des déserts et de la Méditerranée ou même franchissant l'Atlantique, sont venus nous apporter le dur reproche de n'avoir pas assez fait, nous autres européens — tout le monde ne peut pas être à la fois européen, arabe et américain — en matière de colonisation. C'est vrai si l'on veut, car en matière de colonisation il reste toujours quelque

chose à faire. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est un certain nombre de faits incontestables et que personne ne peut dénier, c'est l'œuvre démographique, l'œuvre scientifique, l'œuvre sanitaire — je dirai tout simplement la grande œuvre humaine — que des pays comme le Portugal, que des pays comme la France, que des pays comme la Belgique, ont accompli dans des terres qui, lorsqu'ils y sont arrivés, étaient en train d'agoniser de misère physiologique, de mourir dans leur barbarie ancestrale et de périr lentement mais sûrement, **frappés par les impitoyables fléaux des pestes, du paludisme, des fièvres jaunes, des choléras, des maladies du sommeil** et autres maux qui les décimaient sans répit.

Je voudrais finir sur une dernière image qui résumera et les pensées et les sentiments que m'a laissés mon séjour au Portugal : c'est l'image d'une très sincère amitié, d'une très vive sympathie admirative pour un peuple, ce peuple portugais, qui, par les temps âpres et durs que nous vivons, a trouvé bon de surbroder d'une sorte d'arabesque précieuse de poésie, d'idéal et de foi, son très beau présent de prospérité matérielle.

M. LE PRÉSIDENT. — Il y a toujours tentation pour un Président qui vient d'entendre une conférence de cette classe d'être entraîné, par le courant même de la causerie et de la recommencer. M. Jean d'Esme nous a vraiment donné, du Portugal 1957 et de ses prolongements outre-mer, un tableau si juste et si chaleureux que nous ne lui avons pas ménagé nos applaudissements ; il les méritait.

Je voudrais, tout de même, que vous me permettiez de succomber un instant à la tentation et ajouter deux mots.

Le Portugal, pour nous Français qui vivons dans les difficultés que vous connaissez, est un exemple que nous savons difficilement imiter. Comme vient de le dire si bien M. Jean d'Esme, c'est une très grande nation. Pendant ces trois derniers mois, j'ai voyagé de l'Amérique du Sud en Inde. Partout je me suis « heurté » aux Portugais ; je me suis heurté aux Portugais au Brésil ; aux Portugais dans l'Inde. Il est impossible, je crois, de parcourir le monde sans rencontrer quelque part des Portugais. Ces chocs sont heureusement fort agréables ; pour nous Français, tout au moins.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel. Il y a deux ans, j'avais le grand honneur d'être Président de la Société des Ingénieurs civils de France. Cette Société, chaque année, organise un voyage — j'allais dire à l'étranger mais le Portugal est si peu l'étranger pour nous — un voyage d'études hors de France. Or le voyage s'est fait, en 1955, au Portugal. J'ai donc conduit toute une caravane d'ingénieurs jusqu'à Lisbonne.

Partis par le train, nous avons traversé l'Espagne, que M. Jean

d'Esme a si bien définie, très attirante mais sèche et brûlée. A la frontière quelle surprise ! J'ai vu venir à moi le directeur du chemin de fer — c'était chose normale pour des ingénieurs — et aussi le directeur de la police qui m'a dit : « Je viens me mettre à votre disposition ». Cette charmante attention m'a été, pour la première fois de ma vie, réservée au Portugal ; je crois que plus jamais je n'en serai l'objet ! J'en ai été frappé pendant tout le voyage ainsi que de la très grande amitié que nous ont prodiguée les Portugais. On dit que « tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ». Eh bien ! j'ajoute volontiers, que les Français ont deux patries « La France et puis le Portugal ». Aussi, ne nous étonnons pas si le Français, quand il voyage au Portugal ou dans ses prolongements d'outre-mer, a vraiment l'impression d'être chez lui.

Remercions M. Jean d'Esme de nous avoir ouvert les beaux horizons des liens qui unissent nos deux pays et laissez-moi la joie de remercier, en votre nom, M. l'Ambassadeur Mathias Marcello d'avoir bien voulu honorer notre Compagnie en assistant à cette très brillante conférence.

COMPTE RENDU  
DE LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE  
DU 6 DÉCEMBRE 1957

Séance ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Fernand Blondel.

*Présents* : MM. BLONDEL, Jean d'ESME, FURON, DESPOIS, CHARBONNEAU, JARRE, DE BOISBOISSEL, COINDREAU, BARÉTY, LARNAUDE, LIORÉ, CHARTON, Rév. Père TASTEVIN, LE BIGOT, LYAUTEY, VITTOZ, MERCIER, PINON, BARQUISSAU, REIZLER, TALVAS, MORIN, CARTON, ANDRÉ, DYÈVRE, Jean MARIE, POILAY, POISSON, OSWALD DURAND.

*Excusés* : MM. CAYLA, DELAVIGNETTE, ROBEQUAIN, FOLLEREAU, GISCARD D'ESTAING, BARDOUX, BOUJARD, LÉMERY, GAYET, M<sup>lle</sup> QUINQUAUD.

\* \* \*

*Procès-verbal*

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 21 novembre dernier ; il est adopté sans observations.

\* \* \*

*Communication de M. Jean d'Esme*

M. Jean d'Esme, au retour d'un voyage au Portugal, entretient l'Académie du « Portugal 1957. Terre de grandeur et de douceur ».

(Voir texte de cette communication page 449 et suivante).

\* \* \*

*Election d'un Vice-Président*

LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL. — M. le Gouverneur général Delavignette étant appelé à remplacer M. Victor Cayla à la présidence de l'Académie pendant l'année 1958, la première vice-présidence sera occupée par M. l'Inspecteur général Gayet, actuellement deuxième vice-président.

Pour remplacer M. Gayet, qui appartient à la 2<sup>e</sup> section, la tradition qui est de règle à l'Académie nous conduirait à donner la deuxième vice-présidence à un membre de la 3<sup>e</sup> section ; notre confrère à élire aujourd'hui serait M. Giscard d'Estaing. Mais ce dernier, pressenti

par nos soins, vous exprime ses regrets de ne pouvoir accepter. Ce serait alors dans la 4<sup>e</sup> section que nous devrions élire le deuxième vice-président qui serait M. le professeur Jacob. M. Jacob m'a fait connaître, à son tour, qu'il ne pouvait assumer les fonctions dont nous désirons le charger. Nos regrets sont très vifs, vous le comprenez de voir M. Giscard d'Estaing et M. Jacob décliner cette vice-présidence où ils auraient apporté le premier son dynamisme et son incomparable autorité, le second le très grand prestige de son renom scientifique.

La même tradition nous amène, ainsi, à élire notre deuxième vice-président dans la 5<sup>e</sup> section et c'est M. Raphaël Barquissau que votre bureau vous demande de désigner.

En acceptant ce choix, vous aurez l'assurance que M. Raphaël Barquissau apportera dans ses fonctions cette aimable courtoisie, ce dévouement aux causes les plus nobles et ce savoir élégant que, depuis de longues années, nous avons tant apprécié chez lui.

\* \* \*

#### *Distinction*

LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL. — Je suis heureux d'annoncer que sur proposition de l'Académie des Sciences, l'Institut vient de décerner le grand prix Osiris à notre confrère le professeur Edmond Sergent, organisateur de l'Institut Pasteur d'Alger où il s'est consacré à la protection des populations contre les maladies infectieuses.

J'ai aussitôt envoyé nos félicitations au professeur Sergent en lui disant la joie qu'éprouve l'Académie des Sciences d'outre-mer devant la très haute récompense qui vient de lui être décernée.

\* \* \*

#### *Election (5<sup>e</sup> section)*

Les membres de la 5<sup>e</sup> section réunis le 22 novembre dernier pour discuter les titres des divers candidats au fauteuil de notre regretté confrère René Bouvier, présentent :

en première ligne M. le Professeur Vallois, membre de l'Académie de médecine ;

en deuxième ligne M. Pierre Argence, publiciste, homme de lettres.

Ces candidatures seront examinées, en comité secret, à la séance du 20 décembre prochain.

\* \* \*

Séance levée à 16 h. 50.

---

# ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

---

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1957

---

RÉCEPTION DE M. JEAN DESPOIS

Professeur à la Sorbonne

Le 20 décembre 1957, M. Jean Despois, Professeur à la Sorbonne, élu le 4 janvier 1957, a pris séance. M. Larnaude, Maître de Conférence honoraire à la Sorbonne, lui a souhaité la bienvenue dans les termes suivants :

MON CHER AMI,

Je suppose que notre protocole tolère que je m'adresse à vous aujourd'hui avec les mots dont j'ai l'habitude, et qu'il ne me contraindra pas à feindre, en vous donnant du « Monsieur », d'ignorer que notre amitié date de quelque trente ans. Dans la satisfaction que nous avons tous à vous accueillir, je revendique donc une part privilégiée. J'ajouterai que l'événement m'apporte un réconfort particulier. Jusqu'à présent, quand j'eus l'honneur de vous souhaiter la bienvenue dans une fonction nouvelle, ce fut pour vous céder immédiatement la place : vous m'avez succédé à la Faculté des Lettres d'Alger, comme je vous ai précédé dans l'enseignement que vous donnez aujourd'hui à la Sorbonne. Cette fois-ci, j'occupe encore, à côté de vous, le siège modeste qu'en langage académique on nomme un fauteuil, et, quand je le quitterai, vous n'y serez assurément pour rien.

\* \* \*

La carrière universitaire à laquelle vous êtes voué, et que vous parcourez avec une telle distinction, vous n'avez pas eu, semble-t-il, la moindre hésitation à vous y engager. N'avez-vous pas devant vous l'exemple de votre père ? Celui-ci, proviseur du Lycée de Nice avant la guerre de 1914, entra dans cette équipe de fonctionnaires éminents, qui réclamèrent en 1919 l'honneur de servir en Alsace, dans cette Alsace retrouvée, aux limites de laquelle votre mère était née ; il termina sa carrière à la tête du lycée de Strasbourg.

Ainsi, né à Paris avec le siècle, vous avez fait vos études secondaires à Nice et conquis vos premiers grades universitaires à la Faculté des Lettres de Strasbourg. C'est là, à Strasbourg, que deux rencontres, fort dissemblables, orientèrent définitivement le cours de votre existence.

La première fut celle du professeur Henri Baulig, qui lui aussi venait de quitter l'Université de Rennes pour Strasbourg, où il donna la part majeure de son enseignement et forma tant de générations d'étudiants. Il y continue, dans une retraite, qui n'a pas ralenti ses méditations, à suivre l'évolution des études géographiques, et s'efforce de les maintenir dans la ligne qui lui paraît la plus conforme à leur nature. Le nom d'Henri Baulig est connu d'un public étendu grâce aux deux volumes qu'il a consacrés en 1936 à la description régionale de l'Amérique du Nord dans la *Géographie Universelle* de P. Vidal de La Blache et L. Gallois, description qui fait toujours autorité malgré les années écoulées et les événements survenus. Pour ses collègues et ses élèves, il est un des créateurs les plus efficaces des méthodes actuelles de la géomorphologie et celui des géographes de la génération précédente qui a le plus fait pour introduire la rigueur du raisonnement dans l'explication des formes du relief.

Vos dispositions d'esprit vous portaient à être ébloui par de telles leçons. Attiré à l'Université par le goût de l'histoire, dont vous ne vous êtes jamais départi comme vous le montrerez dans tous vos travaux, vous avez opté pour la géographie quand vous avez choisi le sujet de votre premier travail original, un mémoire de diplôme d'Etudes Supérieures sur les vallées des Vosges septentrionales. Vous auriez sans doute persévéré dans cette voie et vous seriez resté plus strictement

le disciple et le continuateur du maître de Strasbourg, si un autre événement n'avait déterminé votre vocation coloniale, laquelle orientera désormais vos préférences vers la géographie humaine.

Cette vocation coloniale, il me faut bien révéler qu'elle n'a pas son départ dans quelque prédestination latente et depuis longtemps entretenue, qui vous aurait infailliblement poussé vers des latitudes nouvelles. La réalité est plus romanesque et elle vous vaudra les suffrages féminins. Tandis que vous acheviez vos études à Strasbourg et que vous obteniez en 1924 l'Agrégation d'histoire et de géographie, vous avez rencontré celle, étudiante comme vous, qui devait devenir M<sup>me</sup> Jean Despois. Or, le père de celle-ci, Charles Vacherot, était arrivé un quart de siècle auparavant à Tunis pour enseigner les Lettres au Lycée de Jeunes Filles. Latiniste hors de pair et excellent professeur, il avait conquis l'admiration de ses collègues et l'estime des familles de la ville. Il n'abandonna sa chaire qu'à l'heure de la retraite, mais l'enseignement ne suffisait pas à son activité. Passionné d'agriculture, vivement intéressé par le succès des colons de Tunisie, Ch. Vacherot résolut d'être l'un d'eux et créa un premier domaine. Une taquinerie du surveillant général de l'École Normale Supérieure Paul Dupuy lui valut de figurer à cette époque dans l'Annuaire des Anciens Elèves sous la seule rubrique : « colon à Béja ». Son expérience des gens et des choses de la terre, les conseils qu'il put vous prodiguer furent, à n'en pas douter, un précieux recours dans les enquêtes géographiques que vous alliez entreprendre dans un pays nouveau pour vous. C'est à lui ainsi qu'à Henri Baulig que vous dédierez votre premier grand livre.

Votre ménage s'établit donc à Tunis, où, au sortir de l'Agrégation, vous obtenez un poste au Collège Sadiki. Le lycée de Tunis, qui n'avait aucune chaire vacante, vous aurait offert un service d'enseignement plus conforme à votre spécialité. Mais le Collège Sadiki, destiné à former des fonctionnaires tunisiens, ouvrait bien des perspectives sur la société musulmane à un observateur qui allait se consacrer dorénavant à l'étude des populations du Nord de l'Afrique.

Votre carrière de professeur se développe dès lors sans détours. En 1935 vous obtenez de la Faculté des Lettres de Paris le grade de Docteur ès Lettres avec la mention très honorable qui vous ouvre l'accès de l'Enseignement Supé-

rieur. En 1937 vous êtes professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, à l'administration de laquelle vous participez pendant de longues années comme assesseur au Doyen. Vingt ans après, vous arrivez à la Sorbonne.

\* \* \*

L'existence d'un professeur d'Université se partage entre deux sortes de travaux, l'enseignement et la recherche. Il ne lui est pas toujours facile de mener les deux tâches de front, et sans que l'une ne se fasse au détriment de l'autre. Pour ne parler que des Facultés des Lettres, elles organisent en ce moment un cycle d'études, appelé le troisième, qui formera les étudiants avancés au maniement des méthodes de recherche. Certains professeurs auraient pour mission essentielle de guider ces jeunes chercheurs et seraient sans doute libérés d'autres travaux de scolarité.

Pour votre part, vous avez toujours réussi à conduire parallèlement votre enseignement et vos recherches. Vous ne vous êtes pas dérobé à une des fonctions les plus honorables, mais aussi les plus lourdes de l'enseignement : vous êtes depuis plusieurs années, pour l'épreuve de géographie, membre du jury de l'Agrégation d'histoire ; la correction des épreuves écrites de ce concours et l'audition des leçons orales remplit pendant près de deux mois toutes les journées de ceux qui acceptent cette charge. De même vous avez considéré comme un prolongement de votre œuvre d'éducateur d'être successivement l'animateur bénévole de deux excellentes revues nord-africaines, la *Revue Tunisienne* et la *Revue Africaine*, cette dernière, organe de la *Société Historique Algérienne* qui a pu fêter son centenaire en 1954.

Notre Académie accueille en vous un professeur expert et complet, dont le renom s'est propagé bien au-delà des Universités françaises puisque l'Université canadienne de Montréal vous demanda naguère un semestre d'enseignement. Mais vos confrères vous connaissent avant tout par vos écrits, et c'est de vos livres qu'il me faut maintenant parler.

\* \* \*

Huit volumes, dont les deux plus gros mesurent 550 et 620 pages, une cinquantaine d'articles divers, vous entrez

précédé par des garants qui proclament que votre dévouement à vos élèves n'a jamais retardé vos travaux personnels.

Votre première démarche après votre installation à Tunis fut de prendre une vue générale du pays où vous alliez vivre pendant treize ans. Vous avez rassemblé le résultat de ces sondages dans un petit livre intitulé *La Tunisie*. Ouvrage de vulgarisation, comme vous l'appellez vous-même. Mais il n'existait alors aucun manuel analogue, et le public était fort en peine de trouver sous une forme commode des informations contrôlées et sûres concernant la nature tunisienne, les hommes et l'œuvre administrative, sociale et économique de la France. Complété et mis au courant, votre ouvrage de début conserverait aujourd'hui son utilité. Vous avez préféré une autre méthode quand, peu avant les événements qui ont mis fin au Protectorat, vous avez éprouvé de nouveau le besoin d'offrir aux Européens comme aux Musulmans de Tunisie un livre qui leur permit de se renseigner sur leur propre pays ou d'orienter leurs recherches. Vous avez cette fois-ci jugé convenable que chacune des questions traitées le soit par l'homme qui la connaissait le mieux. *L'Initiation à la Tunisie* est un ouvrage collectif, mais vous en avez conçu l'ordonnance, choisi les collaborateurs, et rédigé plus d'un chapitre. Le volume est d'hier : il nous apparaît aujourd'hui comme l'acte de succession du Protectorat.

Vos premières investigations vous avaient amené à délimiter un sujet d'étude dans lequel vous pourriez donner votre mesure. C'est, au Sud du Tell tunisien, la région de plaines, çà et là ridées de collines, que vous avez appelée la Tunisie orientale et qui s'étend le long de la Méditerranée entre la Dorsale et le désert. Les genres de vie y ont subi les plus étonnantes transformations au cours des siècles et pendant le Protectorat français.

Votre objet sera de retracer dans ce cadre les fluctuations du nomadisme et de la vie sédentaire, et de montrer leur nature véritable. E. F. Gautier avait naguère, dans un raccourci saisissant, ramené toute l'histoire obscure du moyen âge maghrébin à la lutte sans fin des Bédouins et des paysans, adversaires irréconciliables. Vous alliez, sur un exemple précis et pour la partie de l'Afrique du Nord dont le passé est le moins mal connu, apporter les nuances qu'il fallait à l'interprétation jaillie de l'esprit subtil de notre illustre et regretté

confrère, et développée par ce maître-écrivain avec le brio qu'on connaît.

Pendant des années, vous ne cesserez, après avoir épluché les historiens, de fouiller les archives de toutes sortes, et, plus que tout, de visiter lentement et assidûment un pays qui ne couvre pas moins de dix sept feuilles de la carte de Tunisie à 1 : 100 000. C'est, comme vous l'avez dit, aux observations faites pas à pas, au contact prolongé des gens, Français et principalement Tunisiens, que vous devez le meilleur de cette étude, celle à laquelle vous avez donné le plus de travail et de temps.

Vous ne perdez plus de vue ce sujet passionnant jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale. Toutefois l'attribution d'une bourse Rockefeller en 1932 vous procure l'aubaine de séjourner pendant toute une année en Libye italienne et en Italie. Vous y recueillez la documentation nécessaire aux thèses qui vous donneront le Doctorat ès Lettres.

La principale, *L'étude géographique du Djebel Nefousa*, moins complexe et plus restreinte que celle de la Tunisie orientale, ne vous écartait pas tellement de vos méditations en cours. Front de plateau tourné vers la mer, moins aride que le désert auquel il s'adosse, le Djebel Nefousa abrite des villages, qui eux aussi ont terriblement et constamment souffert du voisinage des nomades. Comme l'autre volet d'un diptyque, votre thèse secondaire sur *La Colonisation italienne en Libye* montrait l'effort éphémère tenté à notre exemple par nos voisins pour implanter des familles paysannes dans les parties du pays les moins déshéritées.

Votre ouvrage sur *La Tunisie Orientale* est prêt quand les hostilités de 1939 éclatent. Il est publié dans des conditions difficiles qui en limitent le tirage. Quinze ans plus tard, une deuxième édition reçoit une forme qu'on peut dire somptueuse et bien digne du texte ; en outre elle est vraiment mise à jour et complétée à la suite de pérégrinations nouvelles dans un pays que vous aviez déjà parcouru en tous sens. Cependant, dans son ensemble, le livre n'a pas vieilli : vos pages de conclusions ont pu être reproduites sans changement. Est-il meilleure preuve de la solidité de votre enquête ?

Je rappellerai seulement quelques-uns des problèmes que vous abordez : les vrais caractères du climat, les conséquences de la nature des sols, le rôle et les limites de l'irrigation sous les deux formes de l'arrosage et de la submersion, l'ingé-

nieuse variété des cultures sèches traditionnelles à Sousse et à Sfax, l'évolution du peuplement et des cultures, qui nous apprend dans quelles mesure un pays d'apparence désertique peut être mis en valeur, la fixation des nomades enfin, qui nulle part n'avait été observée avec autant de pénétration. Que d'enseignements ! Que de corrections à apporter aux idées communément admises !

Depuis des millénaires, les habitants de la Tunisie orientale sont aux prises avec une nature ingrate. Ce pays uniforme présente aujourd'hui trois aspects bien différents : le Sahel, ses bourgades populeuses et ses olivettes anciennes, — le pays de Sfax, naguère morne et nu, maintenant jalonné jusqu'à l'horizon par les rangées régulières d'oliviers de même venue, — enfin, en arrière de cette frange littorale, une steppe immense où les maisons et les plantations se propagent de jour en jour. Ici comme là, la contrée toute entière est soumise à un climat aride et capricieux, qui la condamnait à la pauvreté. Les hommes l'ont pourtant transformée, en utilisant habilement quelques conditions favorables, comme l'humidité relative de l'air au voisinage de la mer et comme la légèreté des sols.

Cet aménagement a été interrompu maintes fois par l'insécurité et le désordre. Selon vos propres paroles, « les 25 ou 30 siècles de l'histoire du Sahel et de la Basse Steppe représentent un grand drame en quatre épisodes avec un décor et des personnages chaque fois renouvelés ». Le dénouement du drame est, pour le moment, l'étonnante expérience de sédentarisation, qui a progressé à grands pas dans les dernières années du Protectorat, et qui a porté en Tunisie la limite de la culture sèche et de la vie sédentaire plus loin vers le Sud qu'en toute autre partie de l'Afrique du Nord. Au surplus, s'il y a dans le reste du Maghreb des régions où les succès de la colonisation ont été plus divers, il n'en est pas où la collaboration franco-musulmane se soit aussi bien réalisée, et où la dernière transformation des genres de vie se solde par un bilan aussi nettement favorable au profit des Musulmans.

Votre grande œuvre est achevée quand, pendant l'hiver 1942-1943, le Général Leclerc occupe rapidement le Fezzan. L'année suivante, le Gouvernement général de l'Algérie envoie une mission scientifique qui reprend l'exploration du pays commencée par les Italiens. Votre collègue R. Capot-Rey traverse pour la première fois l'Erg de Mourzouk. Vous-même

vous vous chargez de dresser une *Géographie Humaine du Fezzan*. Vous visitez tous les villages à dos de chameau et vous menez de nouveau, avec une virtuosité inégalée, ces enquêtes orales qui sont le principal moyen d'information dans les pays sans archives. Vous retrouvez ainsi la trace des derniers courants d'immigration, qui ont achevé le peuplement composite de ce coin du Sahara, le seul dont le nom apparaît dès l'Antiquité. Original de toutes façons, le Fezzan est, plus que nul autre au Sahara, un pays de ruine : il a souffert d'une insécurité renouvelée dont vous élucidez les causes. La dernière de ces *jellaga*, — le mot désigne dans le Sahara oriental une expédition de pillage, — a suivi la retraite des Italiens en 1915 ; on en voyait alors les vestiges partout.

Cette incursion si réussie est toutefois la seule que vous faites dans le désert. De même, par la suite, vous ne négligerez jamais une occasion de visiter d'autres pays, méditerranéens ou tropicaux, l'Égypte, l'A. O. F. et le Cameroun, les Antilles. Mais votre tâche est en Afrique du Nord.

On vous a confié, dans la partie géographique de la collection *Colonies et Empires*, devenue collection *Pays d'Outre-mer*, la rédaction du volume consacré à l'*Afrique du Nord*, R. Capot-Rey se chargeant du *Sahara Français*. Vous nous offrez, de cette contrée si homogène, l'image synthétique et neuve que nous pouvions souhaiter. Peu auparavant Augustin Bernard avait donné, dans la *Géographie Universelle* que j'ai citée tout à l'heure, une belle description régionale des trois pays nord-africains. De votre côté, vous avez estimé que, pour aborder tous les problèmes posés par le contact de deux civilisations, il fallait renoncer à l'étude particulière de chacun des trois pays et de leurs régions, et « considérer la contrée dans son unité plutôt que dans sa diversité ». D'où le plan de votre livre divisé en cinq parties : conditions naturelles, conditions résultant de l'histoire, évolution des genres de vie indigènes, œuvre de la colonisation, personnalité des trois pays. La première et la dernière sont les plus brèves : ici plus qu'ailleurs, la vie matérielle des sociétés humaines est modelée tout autant par le passé et les influences extérieures que par le milieu physique, et, d'autre part, les différences régionales ont pu être indiquées le plus souvent au cours de l'exposé d'ensemble.

Les hommes, soumis à l'emprise du passé ou conduits par des desseins nouveaux, sont encore au premier plan de votre géographie de l'Afrique du Nord. Toute question soulevée ne

l'est que dans l'intention de peindre leur comportement et leurs travaux. Nos confrères ont sans doute particulièrement apprécié votre tableau de l'organisation sociale des Berbères et de l'Islam maghrébin, et surtout la vaste figuration des genres de vie qui emplit votre troisième partie. Celle-ci met pour la première fois en vive lumière les bouleversements successifs qui, depuis notre arrivée, ont inévitablement ébranlé les fondements traditionnels des sociétés nord-africaines. A elle seule elle ferait la réputation de votre livre ; on s'y reportera dans l'avenir quand on cherchera des repères dans l'incessante transformation des conditions économiques et sociales. Dès son apparition, le volume a été un indispensable instrument de travail ou d'information, et il a trouvé tant de lecteurs que vous venez déjà d'en préparer une deuxième édition.

Cette brillante synthèse n'a suspendu vos recherches que pour un temps. Vous nous avez récemment décrit la plaine du *Hodna* en Algérie, une autre de ces marches, intermédiaires entre le Sahara et les pays méditerranéens de l'Afrique du Nord, où se mêlent les caractères physiques, les civilisations et les gens. Depuis les travaux précurseurs d'E. F. Gautier dans le Sahara occidental, aucun groupe humain de l'Algérie n'a sans doute été exploré avec autant de pertinence.

Votre *Hodna* remonte à quatre ans. Toujours au bord du désert, un peu plus loin dans l'Ouest, au centre de l'Atlas Saharien, les montagnes du Djebel Amour n'avaient été parcourues, après les militaires et les administrateurs, que par des topographes et des géologues. Vous y meniez vos enquêtes habituelles, quand les bandes rebelles qui ensanglantent l'Algérie, sont venues infester la région. Votre travail sur le terrain était à peu près terminé ; le volume, quelque peu écourté, est sous presse et sera incessamment distribué.

\* \* \*

Il ne sera pas le dernier ; vous nous en donnerez d'autres encore, qui auront le même succès. La plupart des ouvrages que je viens de citer, ont été couronnés à Paris par la Société de Géographie ; votre *Afrique du Nord* a obtenu le prix fondé par les *Presses Universitaires* en l'honneur du maître regretté de l'exploration scientifique Paul Pelliot ; la même année, vous recevez de l'Académie des Sciences le prix Binoux pour

l'ensemble de votre œuvre, et vous êtes en 1952 nommé au premier grade de la Légion d'Honneur.

En vous appelant parmi eux, vos confrères ne font pas seulement état de vos mérites passés ; en vous, ils escomptent l'avenir et ils savent fort bien qu'à leurs débats vous apporterez des avis judicieux et des informations de bon aloi. Votre réponse va nous en donner immédiatement un avant-goût.

En remerciement, M. le Professeur Jean Despois a répondu par le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES, MESSIEURS

Vous pouvez être certains que j'apprécie l'honneur qui m'est fait aujourd'hui d'entrer officiellement au sein de l'Académie des Sciences d'Outre-mer et de prendre place auprès d'une élite d'hommes aux fonctions ou au passé fort divers : hauts fonctionnaires, militaires des cadres supérieurs et hommes d'action, hommes de sciences et hommes de lettres. Si mon passé d'universitaire m'a plutôt fait connaître les derniers, j'ai toujours suivi l'œuvre féconde des premiers à travers les publications consacrées aux régions d'Outre-mer, tels les anciens Bulletins des Comités de l'Afrique et de l'Asie françaises qui pendant de longues années ont été une mine de renseignements pour ceux qui s'intéressaient alors à la vie et à l'évolution de nos colonies, à leur exploration, à leur équipement et à leur mise en valeur, à leur gouvernement et à leurs populations. Par eux et par bien des livres me sont devenus familiers les noms de beaucoup de personnalités qui siègent dans cette Académie et dont plusieurs sont aujourd'hui dans cette salle.

Les uns sont au soir d'une carrière féconde ; d'autres sont encore en action et, par suite de l'évolution de pays qui ne sont plus « coloniaux » que par leur passé, sont appelés à les seconder dans leur difficile mutation, les aidant en particulier à lutter contre les difficultés économiques et financières, conseillant les nouvelles élites qui font l'apprentissage délicat de l'administration et du pouvoir. Il en est aussi qui, par

leurs études, préparent les décisions à prendre : je n'en veux pour preuve que les deux séances qui ont été consacrées aux questions sahariennes en mai et juin dernier et qui ont donné lieu à de si intéressantes discussions.

C'est un collègue géographe, c'est un ami qui me fait aujourd'hui l'honneur et le très grand plaisir de me recevoir en votre nom. J'ai fait la connaissance de M. Larnaude à Tunis où j'étais jeune professeur, il y a une trentaine d'années, au cours d'une session d'examens. Je ne me doutais pas alors que je serais appelé à lui succéder à deux reprises : la première fois, en 1937, lorsque, d'Alger, il fut appelé à Paris ; la seconde fois au printemps dernier, quand à mon tour je fus nommé à la Sorbonne pour occuper la chaire de géographie de l'Afrique du Nord et du Sahara qu'il avait quittée quelques années auparavant, lui-même ayant été le successeur d'Augustin Bernard, l'un des premiers membres de votre Assemblée.

Si j'ai suggéré à votre Secrétaire perpétuel de désigner M. Larnaude pour m'accueillir parmi vous ce n'est pas seulement par ce que je pouvais compter sur son indulgente amitié. C'est aussi, et surtout, parce qu'il est certainement ici le meilleur connaisseur de l'Afrique du Nord et du Sahara. Il a parcouru le désert à l'époque du chameau ; il y a fait, en particulier, de longues et parfois difficiles randonnées au cours de la première guerre mondiale. L'Afrique du Nord, l'Algérie surtout, n'ont pas de secrets pour lui et il nous a donné, sur ce dernier pays, un petit livre qui est un modèle de synthèse. Je renverserais les rôles si je rappelais ici ses travaux. Mais je dois ajouter que l'Afrique noire n'est pas non plus pour lui une terre inconnue : témoins la belle étude qu'il a faite sur les territoires orientaux du Congo belge, le Ruanda et l'Urundi.

Je ne pouvais donc avoir ici de meilleur introducteur ; mais je dois avouer qu'il vient de me faire subir une terrible épreuve, car je ne suis pas vaniteux, celle d'entendre prononcer mon éloge. Son amitié l'a porté à faire de mes travaux et de mes mérites un tableau dont vous me permettrez de trouver les couleurs trop flatteuses et les ombres singulièrement estompées.

Je ne crois pas avoir souvent pêché par vanité. Mais si j'en étais tenté aujourd'hui, je n'aurais qu'à reporter ma pensée vers mon prédécesseur, vers celui auquel vous m'avez appelé à succéder dans cette Académie, le Général Larras, qui

était un bel exemple de modestie. Et pourtant, quel brillant départ dans la vie que celle de ce Méditerranéen, de ce jeune Algérois né en 1868, reçu simultanément, à 18 ans, en 1886, aux concours de Saint-Cyr, de l'École normale supérieure et de l'École polytechnique ! Africain, c'est à l'armée d'Afrique qu'il demande d'appartenir au sortir de l'École polytechnique et qu'il conquiert ses premiers galons. Mais l'essentiel de son activité sera diplomatique et technique et ses travaux ne seront connus que d'un petit nombre de personnes. Affecté pendant dix ans, de 1897 à 1907, à la Mission militaire française auprès du Sultan du Maroc, il a fait, en particulier, un travail remarquable de cartographie, parcourant le pays et relevant, non sans danger, 8.500 kilomètres d'itinéraires qui ont servi de base aux premières cartes détaillées du Maroc à l'échelle de 1 : 100.000 ; on lui doit aussi les premiers plans de villes, en particulier un plan de Fès, vraie ville labyrinthe, à l'échelle du 1 : 5.000.

Il s'est fait connaître du public, cependant, par le nombre et la qualité des articles qu'il a envoyés à diverses revues : le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, la *Revue politique et parlementaire*, la *Revue des questions diplomatiques et coloniales*, également le *Revue de Géographie* dans laquelle il a écrit en 1906 une étude précieuse sur la population du Maroc. Il a été l'un des pionniers de la connaissance de ce pays, l'un de ses premiers explorateurs et, longtemps, l'un des rares connaisseurs de l'Empire chérifien.

Son œuvre de cartographe l'a porté à la présidence de la Société topographique de France, fonction qu'il a occupée durant de longues années. Plus tard, la retraite de cet homme infatigable a été consacrée à la Sarre : il a été Secrétaire général du Comité de propagande pour la Sarre et, comme tel il a fait un travail dont l'efficacité n'a été connue que de ceux-là seuls qui l'ont vu à l'œuvre. J'ai un peu connu le Général Larras à Alger, dans ses dernières années. J'ignorais son passé et je ne voyais en lui qu'un homme affable, modeste et discret, un général peu militaire d'allure, mais aux connaissances précises et solides.

Je suis heureux de l'occasion que vous m'avez donnée de mieux connaître son passé. Si je l'ai encore évoqué devant vous aujourd'hui, — alors que sa carrière avait été retracée longuement par le colonel Mornet au cours de sa réception dans cette Académie le 5 janvier 1935, et aussi à l'occasion de

sa mort en 1955, ce n'est pas seulement parce qu'il a été un vivant exemple de modestie, c'est aussi parce qu'il a été de ces Algériens qui ont si bien œuvré pour la formation et le développement des pays d'Outre-mer et que, Algérien d'adoption par les vingt années que je viens de passer à l'Université d'Alger, il me plaît d'être son successeur.

\* \* \*

Monsieur le Président, Messieurs, j'ai l'honneur d'entrer dans votre Académie au moment où par suite d'une évolution politique qu'il faut considérer comme normale malgré de rudes et regrettables soubresauts et une dangereuse accélération, elle remplace son épithète de *coloniale*, épithète peut-être périmée mais à laquelle je me refuse à donner le sens péjoratif que certains veulent lui accorder, par celle, plus à la mode et correspondant du reste mieux à la réalité, d'*Outre-mer*. Je venais d'arriver à Paris lorsque votre Assemblée a discuté de son changement de titre et j'ai participé au vote favorable à l'appellation d'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Il me souvient qu'au cours de la discussion l'un d'entre vous, hostile au changement d'étiquette, objectait qu'il n'y avait pas de « sciences d'Outre-Mer ». Y avait-il davantage de « sciences coloniales » ? Vous permettrez au nouveau venu que je suis d'essayer de préciser, ne serait-ce que pour lui-même, le contenu de cette expression : *Sciences d'Outre-Mer*.

Il s'agit, par définition de l'étude, des pays, situés au delà des mers, qui ont connu la souveraineté, le protectorat ou la tutelle française. Les uns, se sont intégrés dans la Métropole ; ce sont, vous le savez, les quatre départements d'Outre-mer : la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane et la Réunion. Les autres ont acquis récemment une autonomie ou une indépendance plus ou moins complète ou sont appelés à avoir un statut voisin. Mais en dehors du point de vue politique que sont ces pays ?

Ce sont pour une grande part des contrées tropicales, — intertropicales plus précisément —, mais aussi sud-méditerranéennes, dont la nature est souvent toute nouvelle pour les Européens que nous sommes. Elles sont habitées par des sociétés dont les façons de vivre, de penser et de croire nous sont au premier abord tout à fait étrangères. Leur économie

est encore « attardée », pour employer une expression chère aux publicistes d'aujourd'hui, malgré les efforts d'équipement et l'œuvre de colonisation accomplie par la France. Elles font partie de ces pays que l'on qualifie de « sous-développés » par rapport à ceux, assez peu nombreux, qui peuvent suivre les prodigieux progrès de notre civilisation matérielle, qui y contribuent et qui en jouissent. Or le problème des pays sous-développés est peut-être le plus important de notre siècle et la source de la plupart des difficultés politiques et diplomatiques. Il s'agit, en effet, de savoir comment les habitants du monde musulman tout entier, de la plus grande partie de l'Afrique, de l'Amérique latine, de l'Asie des moussons et même ceux de quelques pays européens arriveront à combler l'écart, qui ne cesse de croître, entre eux et les habitants des Etats qui sont à la pointe du progrès, — comment leur faible niveau de vie, l'usage très incomplet qu'ils font des possibilités agricoles, minières et énergétiques de leurs pays seront susceptibles de s'améliorer et de s'étendre, — comment ils pourront se procurer les capitaux et les cadres humains indispensables à leurs progrès. Or, presque partout le premier contact avec le monde moderne s'est traduit d'abord par une poussée démographique supérieure à la croissance de leurs diverses productions, par une augmentation de leurs besoins, et par la naissance de nouvelles élites beaucoup plus désireuses d'accéder à des fonctions administratives ou libérales qu'à participer aux indispensables progrès économiques, sociaux et techniques. Si bien que pour presque tous se pose le cruel dilemme : l'indépendance dans la pauvreté ou le progrès dans la dépendance, sinon politique, du moins financière et technique.

Les pays d'Outre-mer auxquels nous nous intéressons font partie de cet immense domaine des pays sous-développés ; et les difficultés politiques que nous venons d'y connaître et que nous y rencontrons encore ne sont qu'un des aspects de leurs problèmes. Notre ancien encadrement colonial était, au moins à certains points de vue, l'une des solutions susceptibles de les faire progresser. Son ébranlement, disons même sa démolition, risque d'être plus tragique pour les populations d'Outre-mer que pour notre propre pays.

De toute façon, les pays d'Outre-mer dont nous nous sentons encore responsables et où nous avons des intérêts ne sont qu'une fraction, importante à vrai dire, des pays sous-

développés du globe. Si notre Académie n'a pas à s'occuper, au moins directement, des problèmes qui se posent à l'échelle mondiale, du moins ne peut-elle les ignorer, car ce sont des problèmes du même ordre, toujours complexes et difficiles, qu'il faut chercher à résoudre dans les pays d'Outre-Mer successeurs de notre ancien empire colonial.

Toutes les sciences, toutes les disciplines doivent s'employer plus que jamais à rechercher et à apporter des solutions à ces problèmes. Mais les sciences modernes sont nées, et se sont développées en Europe et en Amérique du Nord. Leurs méthodes de recherches, leurs points de vue étaient-ils et sont-ils aujourd'hui toujours bien adaptés aux études nécessaires à la connaissance des contrées et des hommes d'outre-mer ! Car toutes les sciences, du moins celles qui ont pour objet la nature et les hommes, rencontrent de nouveaux champs et de nouveaux sujets d'études dans ces pays neufs et chez ces peuples encore peu connus.

Le Sahara et ses bordures septentrionales et méridionales, les pays tropicaux et équatoriaux ont été, et sont encore, des domaines en grande partie vierges pour bien des naturalistes, qu'ils soient botanistes, zoologistes, pédologues ou agronomes. Les géologues eux-mêmes ont enrichi leur science par l'étude de terrains et de structures nouvelles et par l'examen de formations superficielles qui n'existaient en pays tempérés qu'à l'état fossiles. Physiciens et météorologistes ont dû renouveler leurs hypothèses à l'observation des climats intertropicaux et d'une circulation atmosphérique bien différente de celle de la zone tempérée.

Les sociétés d'Outre-mer, très diversement attardées et très dissemblables ont singulièrement élargi le domaine des ethnographes et des sociologues. Quel progrès dans la connaissance des hommes, depuis le siècle du « bon sauvage », le XVIII<sup>e</sup>, et même depuis l'époque du « primitif » cher à l'école sociologique d'il y a une cinquantaine d'années ! Si les peuples d'Afrique noire ou de Madagascar ne sont encore que partiellement connus, si les sociétés si diverses et souvent si évoluées de la presqu'île indochinoise méritent encore de nombreuses études, du moins commençons-nous à voir clair dans le genre de vie des populations nord-africaine et saharienne et dans les civilisations agraires des insulaires des départements d'Outre-mer. Les missionnaires chrétiens ont révélé, plus peut-être que les chercheurs laïcs, que des

croyances, souvent étranges par leurs aspects extérieurs, avaient une profondeur et une valeur humaine insoupçonnées. Les sociologues ont été frappés par la force des liens religieux, sociaux et familiaux qui maintiennent l'équilibre des sociétés plus ou moins primitives. Mais ils ont dénoncé, d'accord avec les administrateurs, combien ces liens étaient fragiles au contact souvent trop brutal de la civilisation matérielle moderne. La valeur d'antiques civilisations est apparue aux yeux de ceux qui ont travaillé en Extrême-Orient et en Afrique du Nord. Tous les peuples sont pétris d'histoire, même ceux qui ne connaissent pas l'écriture : dans bien des cas les ethnographes ont relayé les historiens dépourvus des « sources » indispensables et cherché, en recueillant de fragiles traditions, à suppléer tant bien que mal à l'absence de documents écrits.

On a trop vite dénoncé les techniques primitives des pays attardés. On s'est aperçu qu'elles n'étaient pas dépourvues d'une logique interne et qu'elles témoignaient souvent, en agriculture, d'une profonde connaissance du milieu naturel. L'introduction de la charrue et de la culture mécanique a été, parfois plus nuisible qu'utile. Le bouleversement apporté par une économie d'échanges et par l'extension de plantations nouvelles au milieu des traditionnelles cultures vivrières n'ont pas eu que des avantages. Bien des économistes ont mis du temps à comprendre que la mise en valeur d'un pays neuf ne pouvait se faire d'un point de vue trop exclusivement métropolitain et aussi que le progrès peut-être fatal à des sociétés trop attardées dont on veut cependant accroître le bien-être.

Quant aux écrivains, ils ont trouvé de nouvelles sources d'inspiration et de nouveaux thèmes littéraires dans la contemplation de paysages étranges et dans l'observation de populations aux pensées et aux réactions neuves et fraîches.

La géographie, carrefour des sciences naturelles et des sciences de l'homme, était appelée, elle aussi à se renouveler en partie par l'étude des pays d'Outre-Mer. Vous permettrez à un géographe qui a vécu et travaillé pendant trente trois ans en Afrique du Nord, de la Libye au Maroc, et qui a également fait quelques études au Sahara et en Afrique noire, d'insister sur l'enrichissement apporté à sa discipline par les travaux réalisés dans les territoires d'Outre-mer. Les trois géographes que compte déjà votre Académie ne me contrediront pas.

L'étude des processus de l'érosion, analysés et décrits d'abord en Europe et en Amérique du Nord, a été complétée et singulièrement élargie par les recherches faites dans les pays intertropicaux, si bien que les géomorphologues en sont arrivés à une conception neuve des systèmes d'érosion qui s'encadrent assez bien dans les grandes zones climatiques du globe. En climatologie, la notion des saisons a été bouleversée. Celle d'association végétale, valable pour les pays tempérés et quelques autres régions du globe, s'est trouvée dépassée par la complexité de la sylve tropicale et équatoriale décrite en particulier par les officiers du remarquable corps des Eaux et Forêts. La science des sols a dû perfectionner ses méthodes et ses procédés d'analyse, des terres qualifiées de stériles selon les normes des pays tempérés portant non seulement une belle végétation naturelle mais aussi des cultures. L'agriculture est apparue plus rationnelle qu'on le pensait et étroitement liée aux structures sociales et aux croyances religieuses.

En effet, bien des notions acquises dans nos études doivent être révisées, aussi bien en géographie humaine qu'en géographie physique. Nos conclusions relatives à la maison, à son aspect et à ses fonctions, les notions de villages, de hameaux, de fermes isolées sont à revoir au contact des tribus pastorales et surtout des sociétés de l'Afrique noire et à confronter, elles aussi, avec les structures sociales et religieuses. La même révision s'impose pour la géographie des villes. Je me souviens de mon embarras lorsque, frais émoulu de l'agrégation d'histoire et géographie, j'étudiai la ville de Kairouan, en Tunisie : son site, sa position, son évolution ne répondaient en rien aux connaissances que je croyais avoir acquises.

Ce n'est donc pas seulement à un élargissement des connaissances qu'ont abouti les recherches et les enquêtes faites outre-mer par les Français et, quelquefois aussi par les élites locales, sur les pays qui furent notre Empire colonial. Ces travaux ont contribué, — comme toutes les recherches qui ont été faites dans les pays neufs ou dans les vieux pays encore mal connus des Européens ou des Américains du Nord, — à un véritable renouvellement, à un enrichissement des diverses sciences. S'il n'y a pas de Sciences d'Outre-Mer à proprement parler, presque toutes les sciences ont rencontré Outre-mer de nouveaux problèmes à étudier, de nouveaux points de vue à envisager. N'est-ce pas une des fonctions essentielles de cette Académie, où vous voulez bien me recevoir aujourd'hui, que

de présider à ces études, de les encourager, de grouper les chercheurs les plus éminents ?

Mais je pense avec vous que son activité ne doit pas se borner au seul domaine de la recherche, quelle que pratique qu'elle puisse être. Les élites que nous avons formées dans nos établissements d'enseignement et qui ont accédé plus ou moins complètement aux fonctions administratives ou au pouvoir ont besoin de nos conseils et de notre aide. Ne nous attardons pas à des regrets stériles d'un passé dont nous devons rester fiers malgré les erreurs qui ont pu être commises. L'évolution politique toute récente n'a résolu à peu près aucun des problèmes fondamentaux ; elle les a même souvent compliqués. Les nouveaux responsables de la destinée de la plupart de ces pays sont trop peu nombreux, trop ignorants, souvent, des techniques modernes, trop dépourvus de moyens financiers pour pouvoir se passer d'une aide extérieure. Ne la leur mesurons pas trop, car c'est leur intérêt, et c'est aussi le nôtre, que d'autres puissances n'interviennent pas. Plus que jamais, des études sont indispensables dans ces pays aux ressources et aux réactions humaines encore mal connues ; plus que jamais, une aide efficace et des conseils sont indispensables. Il y faut des chercheurs, du géologue au sociologue et au géographe ; il y faut des techniciens, du pédologue à l'ingénieur et à l'économiste ; il y faut des conseillers politiques, juridiques et financiers. Devenue Académie des Sciences d'Outre-mer, l'ancienne Académie des Sciences coloniales ne me semble avoir rien perdu de son utilité en changeant d'épithète et, surtout, en face d'une situation qui a considérablement évolué.

Vous excuserez, je pense, les réflexions de quelqu'un qui franchit à peine vos portes. Mais je n'ai pas voulu venir m'asseoir parmi vous sans avoir réfléchi à votre rôle et à votre utilité, sans avoir en quelque sorte repensé les buts de cette Académie où vous me faites aujourd'hui le grand honneur de me recevoir. Car si les pays d'Outre-mer viennent de réaliser une mutation plus ou moins brutale, s'ils se sont plus ou moins violemment affranchis de la tutelle française, leurs dirigeants et leurs habitants savent bien qu'ils ont plus que jamais besoin du concours de la France : ils le pensent et ils le disent. Les liens politiques se sont relâchés ou ont été rompus, sans doute. Mais de nouvelles relations économiques s'organisent. Surtout des liens culturels étroits subsistent.

C'est le plus souvent en français que parlent et écrivent les élites d'Outre-mer ; c'est en français qu'elles publient et qu'elles publieront les résultats de leurs recherches, de leurs expériences et de leurs réflexions et qu'elles contribueront à enrichir, par la connaissance intime de leurs pays, les sciences de la nature, les sciences de l'homme et aussi notre littérature. Si bien qu'il faut espérer voir entrer dans cette Académie, dans ce cadre Vieille France de la rue La Pérouse, une fois passée la période des conflits et des tensions, les représentants les plus marquants et les plus authentiques des élites de ces pays d'Outre-mer qui sont l'objet de vos soucis et de vos soins, de vos travaux et de votre raison d'être. C'est le souhait que j'exprime en prenant place parmi vous.

M. LE PRÉSIDENT. — Mon cher confrère, vous n'en voudrez pas trop, j'en suis sûr, à un géologue de recevoir un géographe ; nous sommes un peu cousins, si j'ose dire, et à l'époque où je me trouvais à Alger, j'ai recueilli souvent les échos de vos remarquables travaux. Je ne suis, d'ailleurs, pas surpris des louanges que vous a values votre enseignement car vous venez de nous faire une magnifique leçon et nous comprenons les raisons qui ont incité vos maîtres et vos pairs à vous demander de venir apporter à la Sorbonne, la bonne parole que vous aviez autrefois distribuée à Tunis et à Alger.

Ici, rue La Pérouse, nous sommes heureux de vous recevoir parce que, ainsi que vous l'avez si bien dit, un des rôles de notre Compagnie c'est de mieux comprendre ce qui se passe à l'extérieur de cette enceinte et d'intervenir le mieux possible pour le meilleur rayonnement de notre pays. Un des problèmes les plus délicats, vous le savez mieux que moi, ce sont les événements d'Algérie. Aussi avons-nous besoin d'avoir avec nous des hommes tels que vous qui ont eu des contacts prolongés et récents avec l'Afrique du Nord. Je suis sûr que, grâce à vous, nous serons toujours parfaitement renseignés si vous voulez bien, de temps à autre, nous donner sur l'Afrique du Nord une aussi belle leçon que celle que vous venez de nous faire aujourd'hui.

En souvenir de votre entrée officielle dans notre Académie, permettez-moi de vous remettre cette médaille sur laquelle vous lirez les sentiments si humains de notre Compagnie, ces sentiments dont vous avez fait toujours une si juste application au long de votre brillante carrière.

---

# TABLE DES MATIÈRES

Année 1957

|  | Pages |
|--|-------|
| BERNARD (NOËL). — Discours de transmission de présidence....   | 1     |
| CAYLA (VICTOR). — Réponse au discours du Dr Noël Bernard..   | 7     |
| LEBEUF (JEAN-PAUL). — Le rôle pratique de l'ethnologie.....  | 14    |
| RIVIÈRE (P. LOUIS). — Un chef-d'œuvre français en Chine : le<br>chemin de fer du Yunnan.....                                       | 39    |
| CORNEVIN (ROBERT). — Le Togo. D'une tranche d'Afrique alle-<br>mande à la République autonome.....                                 | 57    |
| ROSSIN (M.). — Les caractères de l'économie rurale outre-mer ;<br>nécessité de son développement et moyens propres à la favoriser. | 104   |
| BEAU (CHRISTIAN). — L'intérêt de l'énergie thermique des mers à<br>l'ère atomique.....   | 125   |
| JACOBSON (ALFRED). — Les principes et les faits ; le cas de la<br>cession de l'Inde française.....                                 | 146   |
| CORNET (PIERRE). — L'organisation du Sahara.....   | 181   |
| BRITSCH (COLONEL). — Frontières et voies de communications dans<br>le Sahara français.....   | 213   |
| STRASSER (DANIEL). — L'organisation économique du Sahara..   | 232   |
| DE LATTRE (M <sup>e</sup> J. M.). — Pour une communauté eurafricaine du<br>fer : le Gara-Djebilet.....                             | 245   |
| BORREY (D <sup>r</sup> FRANCIS). — L'actualité des problèmes humains en<br>éthnologie saharienne.....                              | 262   |
| DURAND-RÉVILLE (LUC). — Discours de bienvenue à M. le Gou-<br>verneur Jarre.....   | 289   |
| JARRE (CHARLES). — Réponse au discours de M. Durand-Réville.   | 303   |
| GIRARD (GEORGES). — Le Médecin général Gustave Bouffard<br>(1872-1957).....  | 322   |
| LHOTE (HENRI). — Les nouvelles découvertes des peintures pré-<br>historiques du Tassili.....                                       | 341   |
| DECARY (RAYMOND). — Guillaume Grandidier, homme de<br>science.....   | 361   |
| SICARD (FERNAND). — Réflexions sur le Kenya.....   | 389   |
| GIRARD (GEORGES). — Discours de bienvenue à M. Raymond<br>Decary.....  | 415   |
| DECARY (RAYMOND). — Réponse au discours de M. Girard....   | 425   |
| ESME (JEAN D'). — Portugal 1957. Terre de grandeur et de dou-<br>ceur.....   | 449   |
| LARNAUDE (MARCEL). — Discours de bienvenue à M. Jean Des-<br>pois.....   | 466   |
| DESPOIS (JEAN). — Réponse au discours de M. Larnaude. ....   | 475   |

C'est le plus souvent en français que parlent et écrivent les élites d'Outre-mer ; c'est en français qu'elles publient et qu'elles publieront les résultats de leurs recherches, de leurs expériences et de leurs réflexions et qu'elles contribueront à enrichir, par la connaissance intime de leurs pays, les sciences de la nature, les sciences de l'homme et aussi notre littérature. Si bien qu'il faut espérer voir entrer dans cette Académie, dans ce cadre Vieille France de la rue La Pérouse, une fois passée la période des conflits et des tensions, les représentants les plus authentiques des élites de ces pays d'Outre-mer qui sont l'objet de vos soucis et de vos soins, de vos travaux et de votre raison d'être. C'est le souhait que j'exprime en prenant place parmi vous.

M. LE PRÉSIDENT. — Mon cher confrère, vous n'en voudrez pas trop, j'en suis sûr, à un géologue de recevoir un géographe ; nous sommes un peu cousins, si j'ose dire, et à l'époque où je me trouvais à Alger, j'ai recueilli souvent les échos de vos remarquables travaux. Je ne suis, d'ailleurs, pas surpris des louanges que vous a values votre enseignement car vous venez de nous faire une magnifique leçon et nous comprenons les raisons qui ont incité vos maîtres et vos pairs à vous demander de venir apporter à la Sorbonne, la bonne parole que vous aviez autrefois distribuée à Tunis et à Alger.

Ici, rue La Pérouse, nous sommes heureux de vous recevoir parce que, ainsi que vous l'avez si bien dit, un des rôles de notre Compagnie c'est de mieux comprendre ce qui se passe à l'extérieur de cette enceinte et d'intervenir le mieux possible pour le meilleur rayonnement de notre pays. Un des problèmes les plus délicats, vous le savez mieux que moi, ce sont les événements d'Algérie. Aussi avons-nous besoin d'avoir avec nous des hommes tels que vous qui ont eu des contacts prolongés et récents avec l'Afrique du Nord. Je suis sûr que, grâce à vous, nous serons toujours parfaitement renseignés si vous voulez bien, de temps à autre, nous donner sur l'Afrique du Nord une aussi belle leçon que celle que vous venez de nous faire aujourd'hui.

En souvenir de votre entrée officielle dans notre Académie, permettez-moi de vous remettre cette médaille sur laquelle vous lirez les sentiments si humains de notre Compagnie, ces sentiments dont vous avez fait toujours une si juste application au long de votre brillante carrière.

---

# TABLE DES MATIÈRES

Année 1957

|   | Pages |
|---|-------|
| BERNARD (NOËL). — Discours de transmission de présidence. . . . .   | 1     |
| CAYLA (VICTOR). — Réponse au discours du Dr Noël Bernard. . . . .   | 7     |
| LEBEUF (JEAN-PAUL). — Le rôle pratique de l'ethnologie. . . . .   | 14    |
| RIVIÈRE (P. LOUIS). — Un chef-d'œuvre français en Chine : le chemin de fer du Yunnan. . . . .   | 39    |
| CORNEVIN (ROBERT). — Le Togo. D'une tranche d'Afrique allemande à la République autonome. . . . .                                       | 57    |
| ROSSIN (M.). — Les caractères de l'économie rurale outre-mer ; nécessité de son développement et moyens propres à la favoriser. . . . . | 104   |
| BEAU (CHRISTIAN). — L'intérêt de l'énergie thermique des mers à l'ère atomique. . . . .   | 125   |
| JACOBSON (ALFRED). — Les principes et les faits ; le cas de la cession de l'Inde française. . . . .                                     | 146   |
| CORNET (PIERRE). — L'organisation du Sahara. . . . .  | 181   |
| BRITSCH (COLONEL). — Frontières et voies de communications dans le Sahara français. . . . .   | 213   |
| STRASSER (DANIEL). — L'organisation économique du Sahara. . . . .   | 232   |
| DE LATTRE (M <sup>e</sup> J. M.). — Pour une communauté eurafricaine du fer : le Gara-Djebilet. . . . .                                 | 245   |
| BORREY (DR FRANCIS). — L'actualité des problèmes humains en éremologie saharienne. . . . .  | 262   |
| DURAND-RÉVILLE (LUC). — Discours de bienvenue à M. le Gouverneur Jarre. . . . .   | 289   |
| JARRE (CHARLES). — Réponse au discours de M. Durand-Réville. . . . .  | 303   |
| GIRARD (GEORGES). — Le Médecin général Gustave Bouffard (1872-1957). . . . .  | 322   |
| LHOTE (HENRI). — Les nouvelles découvertes des peintures pré-historiques du Tassili. . . . .  | 341   |
| DECARY (RAYMOND). — Guillaume Grandidier, homme de science. . . . .   | 361   |
| SICARD (FERNAND). — Réflexions sur le Kenya. . . . .  | 389   |
| GIRARD (GEORGES). — Discours de bienvenue à M. Raymond Decary. . . . .  | 415   |
| DECARY (RAYMOND). — Réponse au discours de M. Girard. . . . .   | 425   |
| ESME (JEAN D'). — Portugal 1957. Terre de grandeur et de douleur. . . . .   | 449   |
| LARNAUDE (MARCEL). — Discours de bienvenue à M. Jean Despois. . . . .   | 466   |
| DESPOIS (JEAN). — Réponse au discours de M. Larnau. . . . .   | 475   |

# INDEX

- Académie.* — Changement d'appellation. — Voir 88, 138, 170, 178, ..... 320  
 Invitée à se faire représenter au 76<sup>e</sup> Congrès pour l'avancement des sciences..... 170
- ACKER (JEAN). — Bibliog..... 441, 447
- ADAM (JEAN). — Bibliog..... 117, 119
- ADAM (WILLIAM). — Bibliog. 448
- Algérie.* — Bibliog..... 318
- Algérie. Septembre 1956.* — Bibliog. .... 385
- AMON D'ABY (F. J.). — Elu correspondant ..... 56
- Anais (Volume XII).* — Bibliog. .... 385
- ANGLADETTE (ANDRÉ). — A propos de la motion sur le Sahara ..... 285  
 Bibliog. .... 87  
 Elu correspondant.... 56
- ANNET (Gouv. gén.). — Bibliog. .... 314, 318
- ARMITAGE (F.). — Bibliog.... 377, 385
- ARTHAUD (JACQUES). — Bibliog. .... 117, 119
- Aspects véritables de la rébellion algérienne.* — Bibliog..... 353
- Association des intérêts coloniaux belges (Rapport pour l'année 1956).* — Bibliog..... 119
- AUDOUIN-DUBREUIL (LOUIS). — Elu correspondant.... 56
- AURIAU (P.). — Bibliog.. 413
- BALOUT (L.). — Bibliog... 385
- BARAT (CHRISTIAN). — Bibliog. .... 353
- BARÉTY (LÉON). — A propos de la motion sur le Sahara... 286
- BARDOUX (JACQUES). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 90, 141  
 Bibliog. .... 168, 170  
 Intervention après la communication de M<sup>e</sup> Sicard.... 403
- BARQUISSAU (RAPHAËL). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 92, 139  
 A propos de la motion sur le Sahara ..... 285  
 Bibliog. .... 339, 340  
 Désigné comme 2<sup>e</sup> Vice-président ..... 465
- BEATTY (CHARLES). — Bibliog. .... 439, 447
- BEAU (CHRISTIAN). — Communication : *L'intérêt de l'énergie thermique des mers à l'ère atomique* ..... 125
- BENOIT (JEAN-PASCAL). — Bibliog. .... 380, 385
- BERNARD (DR NOËL). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 140, 144  
*Discours de transmission de présidence* ..... 1
- BERTIN (LÉON). — Bibliog.... 26, 33
- BERTRAND (PIERRE). — Bibliog. .... 176  
*Bibliographies.* — 31, 54, 80, 87, 119, 135, 168, 176, 318, 329, 339, 352, 385, 412, 446
- BISSON (JEAN). — Bibliog. 177
- BLONDEL (FERNAND). — Intervention après la communication de M. Jean-Paul Lebeuf.. 22  
 Intervention après la communication de M. Rivière.... 47
- BOISBOISSEL (Général DE). — Intervention après la communication de M. Pierre Cornet. 207  
 Intervention après la communication du Colonel Britsch... 229, 230

|  |          |
|--|----------|
| Présente : <i>Revue internationale d'histoire militaire</i> , n° 17  |          |
| .....  | 30       |
| <i>La préparation de la revanche en Afrique du Nord sous le régime de l'armistice</i> par M. Emerit..                          |          |
| .....  | 408      |
| BONJEAN (FRANÇOIS). — Lauréat du prix Maréchal Lyautey.  |          |
| .....  | 169      |
| BOONE (OLGA). — Bibliog..  | 32       |
| BORREY (FRANCIS). — Communication : <i>L'actualité du problème humain en éremologie saharienne</i> .                           |          |
| .....  | 262      |
| BOUET (GEORGES). — Annonce de son décès.....   | 81       |
| BOUFFARD (GUSTAVE). — Annonce de son décès.....  | 137      |
| Son éloge par le Dr Girard..   |          |
| .....  | 322      |
| BRESSON (GILBERT). — Bibliog.  | 325, 330 |
| BROSSE (JACQUES). — Bibliog.   | 77, 80   |
| BRITSCH (Colonel). — Communication : <i>Frontières et voies de communications dans le Sahara français</i>                      |          |
| .....  | 213      |
| CADIÈRE (RÉV. P.). — Voir.   | 120      |
| CAIRASCHI (E. A.). — Bibliog.  | 412, 413 |
| CAILLÉ (JACQUES). — Lauréat du prix Maréchal Lyautey.  | 169      |
| CALLOT (EMILE). — Bibliog..  |          |
| .....  | 351, 353 |
| CARTON (PAUL). — Présente :  |          |
| <i>Essai sur deux nouveaux indices climatiques saisonniers pour la zone intertropicale</i> , par J. P. Nicolas                 |          |
| .....  | 27       |
| <i>Technique agricole des pays chauds</i> , par Jean Adam..  | 117      |
| <i>Des formations pédologiques et des formations végétales du Darlac (cartes au 1/50.000 dressées par M. Maurice Schmid)..</i> | 134      |
| <i>Le bacille de Whitmore et la mélioiïdose</i> par Phung-Van-Dan.   |          |
| .....  | 316      |
| Des brochures de l'Institut français de coopération technique  |          |
| .....  | 411      |
| CAYLA (VICTOR). — <i>Discours de prise de présidence</i> .....   | 7        |
| Intervention après la communication de M. Rossin.....  | 115      |
| CECCALDI (Médecin-Colonel). — Annonce de son décès.....  | 320      |
| CHAILLEY (MARCEL). — Elu correspondant   |          |
| .....  | 56       |
| CHAPUT (HENRI). — Bibliog..  |          |
| .....  | 412      |
| CHARBONNEAU (général). — A propos du changement de titre de l'Académie   |          |
| .....  | 100      |
| A propos d'un article paru dans « Union française »..  | 121      |
| Intervention après la communication du Colonel Britsch   | 228      |
| Intervention après la communication de M <sup>e</sup> Sicard.....  | 405      |
| Présente : <i>Blancs et Noirs au rendez-vous</i> par René Charbonneau  |          |
| .....  | 28       |
| <i>Apôtres au cœur de feu</i> par le Rév. Père Gorraée.....  | 382      |
| CHARBONNEAU (RENÉ). — Bibliog.   | 28, 31   |
| CHARBONNIER (FRANÇOIS). — Bibliog.   | 443, 447 |
| CHEVRILLON (ANDRÉ). — Annonce de son décès.....  | 355      |
| CLÉRET (MAXIME). — Bibliog.  |          |
| .....  | 168      |
| CEDÈS (GEORGES). — A propos du changement de titre de l'Académie   |          |
| .....  | 100      |
| Présente : <i>Angkor. Hommes et pierres</i> par B.-Ph. Groslier.   | 50       |
| <i>Comptes rendus des séances</i>  |          |
| Du 4 janvier   | 12       |
| Du 18 janvier  | 34       |
| Du 1 <sup>er</sup> février   | 56       |
| Du 15 février  | 81       |
| Du 1 <sup>er</sup> mars  | 88       |
| Du 15 mars   | 120      |
| Du 5 avril   | 136      |
| Du 3 mai   | 169      |
| Du 17 mai  | 178      |
| Du 7 juin  | 319      |
| Du 21 juin   | 331      |
| Du 5 juillet   | 340      |
| Du 4 octobre   | 355      |
| Du 18 octobre  | 386      |
| Du 8 novembre  | 414      |
| Du 22 novembre   | 448      |
| Du 6 décembre  | 464      |
| Du 20 décembre   | 466      |
| CONDOMINAS (JEAN). — Bibliog.  |          |
| .....  | 383, 385 |
| CORDIER-ROSSIAUD (GEORGETTE). — Bibliog.....   | 339      |

- CORNET (PIERRE). — Communication : *L'organisation du Sahara* ..... 181
- CORNEVIN (ROBERT). — Bibliog. .... 25, 33  
 Communication : *Le Togo. D'une tranche d'Afrique allemande à la République autonome*..... 57
- COSTES (RENÉ). — Lauréat du prix Georges Bruel..... 169
- COURTOIS (CHRISTIAN). — Bibliog. .... 80
- COUVERT (LÉON). — Bibliog.... 135
- CREUSE (GEORGES DE). — Bibliog..... 316, 318
- DECARY (RAYMOND). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 100, 143  
*Eloge de Guillaume Grandidier* ..... 361  
 Elu membre titulaire..... 13  
 Présente : *Démographie de l'Ankaizina* par Louis Molet..... 163  
*Le Bœuf dans l'Ankaizina* par L. Molet..... 164  
*Le bain royal à Madagascar ; explication de la fête malgache du Fandroana par la coutume disparue de la manducation des morts* par L. Molet..... 165  
 Réponse à l'allocation de bienvenue du Dr Girard..... 425
- DE LATTRE (J. M.). — Communication : *Pour une communauté eurafricaine du fer : Le Gara-Djebilet* ..... 245
- DELAVIGNETTE (ROBERT). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 99  
 Bibliog. .... 441, 448
- DEMEERSEMAN (ANDRÉ). — Bibliog. .... 333, 339
- DENATTES (E.). — Bibliog. 330
- DESCHAMPS (HUBERT). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 95, 98  
 A propos de la motion sur le Sahara ..... 286  
 Bibliog. .... 334, 339  
 Présente : *Cameroun-Togo* par J.-C. Frélich ..... 351  
*L'histoire et la géographie au point de vue sociologique* par M. Emile Callot..... 351
- DESPOIS (JEAN). — Elu membre titulaire ..... 13  
 Réponse à l'allocation de bienvenue de M. Larnaude... 475
- DEVERDUN (G.). — Lauréat du prix Maréchal Lyautey... 169
- DEWISME (C. H.). — Bibliog.... 354
- DIB (MOHAMMED). — Bibliog.... 439, 447
- DIOLÉ (PHILIPPE). — Bibliog. .... 85, 87
- DOLLOT (LOUIS). — Bibliog.... 381, 385
- DOMONT (J. M.). — Bibliog. 353
- DUBOIS (CH.). — Bibliog.... 330
- DUMONT. — Bibliog..... 413
- DU PASQUIER (ROBERT). — Présente : *Les agrumes de H. Rebour* ..... 175
- DURAND (HUGUETTE). — Bibliog 325, 330
- DURAND-RÉVILLE (LUC). — Allocation de bienvenue à M. le Gouverneur Jarre..... 289  
 A propos du changement de titre de l'Académie..... 100  
 Présente : *Histoire de l'Afrique des origines à nos jours* par M. Robert Cornevin ..... 25
- DYÈVRE (HENRI). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 143
- EGRETAUD (MARCEL). — Bibliog. .... 352  
 Election :  
 De correspondants..... 56  
 De membres titulaires..... 13, 123, 332
- EMERIT (MARCEL). — Bibliog.... 408, 413
- ESME (JEAN D'). — Communication : *Portugal 1957. Terre de grandeur et de douceur*... 449  
 Intervention après la communication de M. Pierre Cornet... 207
- ESTAILLEUR-CHANTERAINE (PHILIPPE D'). — Bibliog.... 28, 31
- EVARD (P.). — Bibliog.... 353
- FAMCHON (YVES). — Bibliog.... 440, 447
- FERRAND. — Bibliog.... 413
- FIASSON (RAYMOND). — Bibliog. .... 327, 330
- FOLEY (HENRY). — Annonce de son décès ..... 34

- FRANCHET D'ESPÉREY. — Mé-  
daille commémorative de son  
centenaire ..... 137
- FRÉZAL. — Elu correspondant.  
..... 56
- FROELICH (J. C.). — Bibliog...  
..... 351, 353
- GAYET (GEORGES). — Compte  
rendu de la XXX<sup>e</sup> session de  
l'Incid ..... 386  
Intervention après la com-  
munication de M. P. L. Rivière.  
Un chef-d'œuvre français en  
Chine. Le chemin de fer du  
Yunnan ..... 46  
Intervention après la commu-  
nication de M. Pierre Cornet...  
..... 206  
Intervention après la commu-  
nication de M<sup>e</sup> Sicard... 402  
Présente : *La reconnaissance  
des sols du Liban* par Bernard  
Gèze ..... 52  
*Contribution à l'étude géologi-  
que des îles des Etablissements  
français de l'Océanie* par J. M.  
Obellianne ..... 52  
*Faune et Chasse en A. O. F.*  
par Georges Roure ..... 53  
*Histoire d'un centre rural algé-  
rien : Fort de l'eau* par Gilbert  
Bresson ..... 325  
*Essai sur la conjoncture de  
l'Afrique noire* par Huguette Du-  
rand ..... 325  
*Les chances économiques de la  
communauté franco-africaine* par  
Pierre Moussa ..... 328  
*Coopération économique franco-  
africaine* par René Hoffherr...  
..... 444
- GÈZE (BERNARD). — Bibliog...  
..... 53, 55, 412
- GIRARD (D<sup>r</sup> GEORGES). — *Allocu-  
tions de bienvenue à M. Decary.*  
..... 415  
Eloge du médecin général Bouf-  
fard ..... 322  
Intervention après la commu-  
nication de M. Rossin... 114
- GIROUD (P.). — Bibliog... 413
- GISCARD D'ESTAING (EDMOND)  
— A propos du changement de  
titre de l'Académie .. 94, 98  
Intervention après la commu-  
nication de M. Cornevin.. 74
- GORRÉE (Abbé GEORGES). —  
Bibliog. .... 82, 388
- GRAND (WALTER). — Bibliog...  
..... 353
- GRANDIDIER (GUILLAUME). —  
Annonce de son décès... 358  
Son éloge par M. Decary 361
- GROSLIER (BERNARD-Ph.). —  
Bibliog. .... 50, 55
- GUERNIER (EUGÈNE). — A pro-  
pos du changement de titre de  
l'Académie ..... 144
- GUIART (JEAN). — Bibliog...  
..... 334, 339  
*Guid' A. O. F.* — Bibliog. 49, 54
- GRÉGOIRE (CHARLES). — Bi-  
bliog. .... 448
- HARTMANN (HANS). — Bibliog.  
..... 79, 80
- HEYSE (Th.). — Bibliog... 447
- HODONOU (ELISABETH). — Lau-  
réate du prix Emmanuel-André  
You ..... 169
- HOFFHERR (RENÉ). — Bibliog.  
..... 444, 447  
Intervention après la commu-  
nication de M. Pierre Cornet...  
..... 206
- HOUPHOUET-BOIGNY (F.). —  
Bibliog. .... 330
- HUGUET (JEAN). — Bibliog...  
..... 382, 385
- HUMBERT (HENRI). — A propos  
du changement de titre de l'Ac-  
adémie ..... 321
- HURALT (Gén.). — Interven-  
tion après la communication de  
M. Jacobson ..... 161
- HUXLEY (JULIAN). — Bibliog.  
..... 86, 87
- ICHAC (PIERRE). — Bibliog...  
..... 350, 353
- INDE FRANÇAISE. — Voir com-  
munication de M. Alfred Jacob-  
son ..... 146
- INGOLD (Général). — Bibliog.  
..... 408, 413  
Présente : *Saint-Exupéry ou  
l'enseignement du désert* par Jean  
Huguet ..... 382
- JACOBSON (ALFRED). — Bibliog.  
..... 318  
Communication : *Les prin-  
cipes et les faits : le cas de la ces-  
sion de l'Inde française...* 146
- JACOMY (Général). — A propos de  
l'affaire du capitaine Moureau  
..... 121

- JADIN (J.). — Bibliog. .... 413
- JARRE (CHARLES). — A propos du changement de titre de l'Académie  
Bibliog. .... 318  
Intervention après la communication de M. Jean-Paul Lebeuf ..... 23  
Intervention après la communication de M. Cornevin.. 73  
*Réponse à l'allocution de bienvenue de M. Durand-Réville.* 303
- JAYLE (CHRISTIAN). — Bibliog. .... 177
- JOLIVET (PIERRE). — Bibliog. .... 448
- JULIEN DE CERF. — Bibliog. .... 352
- JUIN (Maréchal). — Bibliog. .... 378, 385
- KENYA. — *Voir* communication de M<sup>e</sup> Sicard. .... 389
- KIVITS (D<sup>r</sup> M.). — Bibliog. 32
- KOCHER (LOUIS). — Bibliog. .... 32
- LACHARRIÈRE (J. LADREIT DE) — A propos du changement de titre de l'Académie. 100, 321
- LAIGRET (CHRISTIAN). — Bibliog. .... 336, 339
- LAMBILLY (GUY DE). — Bibliog. .... 412
- LAMBOTTE (ROBERT). — Bibliog. .... 353
- LARNAUDE. — Allocution de bienvenue à M. Despois.. 466
- LARTÉGUY (JEAN). — Bibliog. .... 315, 318
- LASSUS (J.). — Bibliog. .... 385
- LEBEL (ROLAND) — Elu correspondant ..... 56
- LEBEUF (JEAN-PAUL). — Communication : *Le rôle pratique de l'ethnologie* ..... 14
- LEBLOND (MARIUS-ARY). — Bibliog. .... 447
- LÉMERY (HENRY). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 94, 144
- LEPERSONNE (J.). — Bibliog. .... 32  
*Léproserie des Saints-Ange de Ouidah.* Lauréate du prix Eugène Etienne ..... 169
- LESCHI (LOUIS). — Bibliog. 318
- LE TOURNEAU (R.). — Bibliog. .... 385
- LHOTE (HENRI). — Communication : *Les nouvelles découvertes des peintures préhistoriques du Tassili* ..... 341  
Intervention après la communication du Colonel Britsch.. 229, 230
- LIGNON (R.). — Bibliog. .... 413
- LIORÉ (FERNAND). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 98  
A propos de la motion sur le Sahara ..... 286
- LIOTARD (ANDRÉ). — Bibliog. .... 407, 413
- LIPPENS (PHILIPPE). — Bibliog. .... 49, 54
- LYAUTEY (PIERRE). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 92  
Bibliog. .... 174, 176, 348, 354  
Présente : *Lawrence d'Arabie* par F. Armitage ..... 377  
*Le Maghreb en feu* par le Maréchal Juin. .... 378
- MAISTRE (CASIMIR). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 321  
Annonce de son décès.. 357
- MALBRANT (RENÉ). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 100
- MALLERET (LOUIS). — Bibliog. .... 353
- MALOIRE (ALBERT). — Bibliog. .... 407, 412
- MANGENOT (GEORGES). — Elu membre titulaire. .... 332
- MARCHAND (D<sup>r</sup> H.). — Bibliog. .... 33
- MASSENET (MICHEL). — Bibliog. .... 317, 318
- MÉNÉRET (G.). — Bibliog. .... 413
- MÉRAT (LOUIS). — A propos du changement de titre de l'Académie ..... 97  
A propos de la notion sur le Sahara ..... 283  
Intervention après la communication de M. Cornevin.. 70
- MERCIER (MAURICE). — A propos du changement de titre de l'Académie. .... 96

|  |          |
|--|----------|
| Intervention après la commu-<br>nication de M. Pierre Cornet..   | 208      |
| MEYNIER (GÉN.). — <i>A propos de</i><br><i>l'Eurafrique</i> .....  | 35       |
| MIEGE (EMILE). — Bibliog. ....   | 55       |
| MIEGE (J.-L.). — Lauréat du<br>prix Maréchal Lyautey ..  | 169      |
| MOLET (LOUIS). — Bibliog. ....   | 163, 168 |
| MONMARSON (RAOUL). — Bi-<br>bliog. ....  | 77, 80   |
| MORIN (D <sup>r</sup> HENRY). — <i>A propos</i><br><i>de la motion sur le Sahara.</i>  | 286      |
| Elu membre titulaire. ....   | 13       |
| <i>Motion relative au problème du Sa-<br/>hara. Voir</i> .....   | 283, 340 |
| MOUREAU (Capitaine). — <i>Voir.</i>  | 121      |
| MOUSNIER (JEHAN). — Bibliog.   | 379, 385 |
| MOUSSA (PIERRE). — Bibliog. ...  | 328, 330 |
| NAEGELEN (M.-E.). — <i>A propos</i><br><i>du changement de titre de l'Acadé-<br/>mie</i> .....                                       | 100      |
| NERSON. — Elu correspondant ..   | 56       |
| NICOLAS (JEAN-PAUL). — Bibliog   | 27, 31   |
| NOÏLHAN (Maître). — Bibliog.   | 413      |
| NORMAND (SUZANNE). — Bi-<br>bliog. ....  | 441, 447 |
| OBELLIANNE (J.-M.). — Bi-<br>bliog. ....   | 52, 54   |
| O'REILLY (PATRICK). — Bibliog.   | 173, 176 |
| OSWALD DURAND (Gouv. gén.).  |          |
| — Annonce le décès :   |          |
| de Henry Foley .....   | 34       |
| du docteur Bouet .....   | 82       |
| de Paul de Peyerimhoff de Fon-<br>tenelle .....  | 83       |
| du médecin gén. Sicé .....   | 136      |
| du médecin gén. Bouffard ..  | 137      |
| du médecin col. Ceccaldi ..  | 320      |
| de André Chevrillon .....  | 355      |
| de Emile Pagnon .....  | 356      |
| de Casimir Maistre .....   | 357      |
| de Guillaume Grandidier ..   | 358      |
| Présente : <i>Le quart d'heure de</i><br><i>l'Afrique : Algérie, Tunisie, Ma-<br/>roc</i> par M. d'Estailleur-Chante-<br>raine ..... | 28       |
| <i>Guid'A. O. F.</i> .....   | 49       |
| <i>Expédition en Arabie</i> par Ph.  |          |
| Lippens .....  | 49       |
| <i>Parures africaines</i> par Denise   |          |
| Paulme et Jean Brosse .....  | 77       |
| <i>Construction d'Univers</i> par  |          |
| Hans Hartmann .....  | 79       |
| <i>Dans le Fezzan inconnu</i> par  |          |
| Philippe Diolé .....   | 85       |
| <i>Derniers nomades du Grand</i><br><i>Nord</i> par J. Arthaud .....   | 117      |
| <i>Aurore sur l'antarctique</i> par  |          |
| Xavier Reppe .....   | 133      |
| <i>En zig-zag sous la Croix du</i><br><i>Sud</i> par Léon Couvert .....  | 135      |
| <i>Hébridais, répertoire bio-biblio-</i><br><i>graphique des Nouvelles-Hébrides</i>  |          |
| par le Rév. Père O'Reilly ..   | 173      |
| <i>Lyautey l'Africain t. IV</i> par  |          |
| Pierre Lyautey .....   | 174      |
| <i>Je suis gouverneur d'outre-mer</i><br>par le Gouv. gén. Annet ..  | 314      |
| <i>Les Clefs de l'Afrique</i> par Jean   |          |
| Lartéguy .....   | 315      |
| <i>Lucie ou les forces qui nous</i><br><i>mènent</i> par G. de Creuse ..   | 316      |
| <i>Contrepoison ou la morale en Al-</i><br><i>gérie</i> par M. Massenet .....  | 317      |
| <i>Algérie</i> .....   | 317      |
| <i>Tapis volants et pipe-lines</i> par   |          |
| Max Reich .....  | 327      |
| <i>Tunisie, sève nouvelle</i> par André  |          |
| Demeerseman .....  | 333      |
| <i>Une Afrique nouvelle</i> par Paul-  |          |
| Henri Sirieux .....  | 334      |
| <i>Tahiti : Nouvelle-Calédonie et</i><br><i>Nouvelles-Hébrides</i> par Hubert  |          |
| Deschamps et Jean Guiart ..  | 334      |
| <i>Casque blanc</i> par Christian  |          |
| Laignet .....  | 336      |
| <i>Haïti. La lutte pour l'émanci-</i><br><i>pation</i> par Saint Victor Jean-  |          |
| Baptiste .....   | 348      |
| <i>Le duel en Orient</i> par Pierre  |          |
| Lyautey .....  | 348      |
| <i>L'Afrique et mes amis</i> par   |          |
| Pierre Ichac .....   | 350      |
| <i>L'Algérie en 1957</i> par M <sup>me</sup> Ger-<br>maine Tillion .....   | 350      |
| <i>Journal de la traite des Noirs</i>  |          |
| par Jehan Mousnier .....   | 379      |
| <i>Kirdi au bord du Monde</i> par  |          |
| Jean-Pascal Benoit .....   | 380      |
| <i>La Turquie vivante</i> par Louis  |          |
| Dollot .....   | 381      |
| <i>Camera au poing</i> par A. de   |          |
| Saint-Julien .....   | 407      |

- Femmes dans la guerre* par A. Maloire..... 407
- Flashes dans la bataille* par A. Maloire..... 407
- Le Pôle Sud et les hommes* par A. Liotard..... 407
- Amitié France-Afrique noire* par le gén. Ingold..... 408
- Les océans* par Jules Rouch..... 439
- Ferdinand de Lesseps* par Ch. Beatty..... 447
- Le métier à tisser* par Mohamed Dib..... 439
- Le Maroc d'Algésiras à la souveraineté économique. Analyse du statut juridique de l'économie marocaine* par Y. Fanchon.. 440
- Sahara* par M<sup>me</sup> Suzanne Normand et J. Acker..... 441
- L'Afrique équatoriale française* par Delavignette..... 442
- PAGNON (EMILE). — Annonce de son décès..... 356
- PASQUIER. — Elu correspondant..... 56
- PAULME (M<sup>me</sup> DENISE). — Bibliog..... 77, 80
- PERIER (G.). — Bibliog. .. 32
- PESCH (HENRI). — Bibliog. 412
- PEYERIMHOFF DE FONTENELLE (PAUL). — Annonce de son décès..... 83
- PHILIPPAR (GEORGES). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 100, 142, 143, 321
- PHUNG-VAN-DAN. — Bibliog..... 316, 318
- PINON (RENÉ). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 100
- PLEVEN (RENÉ). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 100
- POILAY (ODOVIN). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 100, 141, 143
- POISSON (HENRI). — Présente : *La terre, notre planète*, par M. Léon Bertin..... 26
- L'homme contre l'animal* par Raymond Fiasson..... 327
- PORTUGAL. — Voir communication de M. Jean d'Esme.. 449
- POTTIER (RENÉ). — Lauréat du prix Maréchal Lyautey.. 169
- PROST (R. P. A.). — Bibliog. 32
- Prix. — Remise des prix* : Emmanuel-André You, Georges Bruel, Maréchal Lyautey, Eugène Etienne..... 169
- RAUSCHER. — Bibliog... 413
- REBOUR (H.). — Bibliog... 177
- Réception :
- Du Gouv. Charles Jarre. 289
- de M. Decary..... 415
- de M. Despois..... 466
- Réformes outre-mer (Loi du 23 juin 1956 et décrets d'application).* — Bibliog..... 353
- REISCH (MAX). — Bibliog..... 327, 329
- RENDINGER (Général DE). — Présente *Gabon. — Terre d'avenir* par F. Charbonnier... 443
- REPPE (XAVIER). — Bibliog... 133, 135
- Revue internationale d'histoire militaire n° 17.* — Bibliog. 30, 32
- RIVIÈRE (P.-LOUIS). — A propos du changement de titre de l'Académie..... 95
- Bibliog..... 329
- Communication : *Un chef-d'œuvre français en Chine. Le chemin de fer du Yunnan.* 39
- ROBEQUAIN (CHARLES). — Présente : *Philippeville et sa région de 1837 à 1870* par Xavier Yacono..... 167
- ROEYKENS (P. A.). — Bibliog..... 32
- ROSSIN (M.). — Communication : *Les caractères de l'économie rurale outre-mer. Nécessité de son développement et moyens propres à la favoriser*..... 104
- ROUCH (J.). — Bibliog 442, 448
- ROURE (GEORGES). — Bibliog..... 53, 54
- SAHARA. — Voir fasc. V-1957.
- SAINTE-JULIEN (A. DE). — Bibliog..... 407, 412
- SAINTE-VICTOR JEAN-BAPTISTE. — Bibliog.. 348, 352
- SAVANT (JEAN). — Bibliog. 168
- SERGEANT (EDMOND). — Bibliog..... 353
- Voir..... 465
- SHMID (MAURICE). — Bibliog... 134
- SICARD (FERNAND). — Communication : *Réflexions sur le Kenya*..... 389

SICÉ (ADOLPHE). — Annonce de son décès..... 136  
SIRIEIX (PAUL-HENRI). — ..... 334, 339  
SOHIER (JEAN). — Bibliog. 32  
SOUCADAUX (ANDRÉ). — Bibliog. .... 318, 448  
SOUPAULT (J.-M.). — Bibliog. .... 177  
STRASSER (DANIEL). — Bibliog. .... 330  
    Communication : *L'organisation économique du Sahara.* 232  
TASSILI. — Voir : Communication de M. Henri Lhote.. 341  
TENRET (D<sup>r</sup> J.). — Bibliog. 32  
TILLION (GERMAINE). — Bibliog. .... 350, 354  
TIXIER (MARCEL). — Bibliog. .... 353  
TOBY (JEAN). — Bibliog. .. 353  
TOGO. — Voir communication de M. Cornevin ..... 57  
TOURON (M<sup>me</sup> RENÉE). — Présente : *Beautés de la flore exotique* ..... 50  
    *Splendeur et misère de l'Orient* par Julian Huxley..... 86

La revue « L'ordre français » et la revue « Pensée française » ..... 337  
    *Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Genie Géo* par Georges Condominas ..... 383  
    Un article du D<sup>r</sup> Henri Poisson : *Madagascar et les Sciences de la nature*..... 445  
    Un article de M. Decary sur *l'inauguration du monument Alfred Grandidier à Tananarive*.. ..... 446  
TRYSTRAM (JEAN-PAUL). — Bibliog. .... 412  
TSIRANANA (PHILIBERT). — Bibliog. .... 448  
VAYSSIÈRE (PAUL). — Elu membre titulaire..... 123  
VEN DEN BERGHE (L.). — Bibliog. .... 32  
VUYLSTEKE (CLAIRE). — Bibliog..... 448  
YACONO (X.). — Bibliog..... 329, 385  
YUNNAN. — Voir communication de M. Rivière..... 39  
YVER (GEORGES). — Bibliog... .. 353

---

Le Secrétaire Perpétuel, Directeur : Gouv. Gén. OSWALD DURAND.

---

3829. — Imprimerie JOUVE, 15, rue Racine, Paris. — 2-58  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1958. — N° IX

MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE

**perrier**  
*le champagne  
des eaux de table*



---

TARIF D'ABONNEMENT POUR 1958

AUX COMPTES RENDUS MENSUELS DES SÉANCES DE  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

---

|                                |           |
|--------------------------------|-----------|
| France et Union française..... | 1.500 frs |
| Étranger.....                  | 2.000 frs |

*Le numéro : 200 frs pour la France et l'Union française  
300 frs pour l'étranger*

---

ÉTABLISSEMENTS

# V. Q. PETERSEN & C<sup>ie</sup>

Siège Social : DAKAR

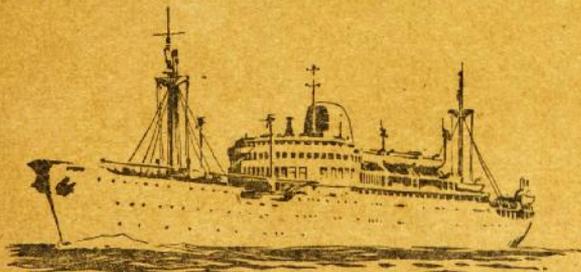
Boîte Postale : 125

Adr. Tél. : PETERSEN-DAKAR

**importation-exportation**

|| HUILERIE ||  
|| SAVONNERIE ||  
|| DÉCORTICAGE ||

## MESSAGERIES MARITIMES



MÉDITERRANÉE ORIENTALE — INDE — CEYLAN  
PAKISTAN — INDOCHINE — EXTRÊME-ORIENT  
MADAGASCAR — LA RÉUNION — MAURICE  
AFRIQUE ORIENTALE & DU SUD — AUSTRALIE  
Nouvelle-CALÉDONIE — OCÉANIE

12, Boulevard de la Madeleine, PARIS (9<sup>e</sup>). OPE 07-60. RIC 88-40



**TOTAL**



*Compagnie  
Française  
des  
Pétroles*